ÉTUDES EXPÉRIMENTALES SUR CERTAINS PHÉNOMÈNES NERVEUX.



ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

SUR CERTAINS

PHÉNOMÈNES NERVEUX

ET

SOLUTION RATIONNELLE

DU PROBLÈME SPIRITE

PAR

A. CHEVILLARD

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

SECONDE ÉDITION

Revue, corrigée et considérablement augmentée



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS

1872

ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

SUR CERTAINS

PHÉNOMÈNES NERVEUX

ET

SOLUTION RATIONNELLE

DU PROBLÈME SPIRITE


IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
LABOR
PARIS

ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

SUR CERTAINS

PHÉNOMÈNES NERVEUX

ET

SOLUTION RATIONNELLE

DU PROBLÈME SPIRITE

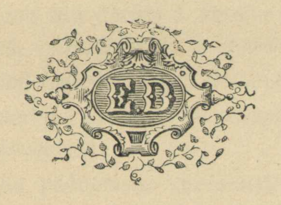
PAR

A. CHEVILLARD

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

SECONDE ÉDITION

Revue, corrigée et considérablement augmentée



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS

—

1872

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages
I.	Préambule	1
II.	Définition du spiritisme. — Doutes de M. Foster. — Critériums de la révélation spirite. — Saint Augustin. — M. Mathieu	3
III.	Comment je me suis décidé à étudier les phénomènes dits spirites. — Position de la question	8
IV.	Les impressions sensorielles ont lieu par vibrations	11
V.	De l'acte mécanique extérieur commandé par la volonté et de sa perception	14
VI.	Description du phénomène nervo-statique ou typtologique	17
VII.	Craquements du bois. — Battements paraissant articulés. — Interprétation du public	19
VIII.	Probabilité que le soi-disant médium bat les coups lui-même. — Expérience personnelle	20
IX.	Comment je reconnais l'intégration du mouvement vibratoire en choc mécanique de la volonté	22

Pages

X. Interprétation définitive des battements tabulaires dits nervo-statiques ou étincelles obscures. 25
XI. Le médium n'a pas conscience de son acte. — De la bonne foi du médium. 29
XII. Du médium typtologue ou physique. 31
XIII. De la condensation nerveuse extérieure. 34
XIV. Bruits de scie, de clef, de rhythmes d'air, etc. — Émission nerveuse auriculaire 38
XV. Tour de l'orange 41
XVI. Phénomène nervo-statique et dynamique 44
XVII. Médiums concordants. — Transports et balancements de l'organe-table. 45
XVIII. Expérience personnelle. — Danse des esprits. — Le cuivre rouge conduit le fluide nerveux. — Cas de trois médiums simultanés. Organe-commun-table. — La corbeille 48
XIX. Ascension tabulaire. — Médium sincère. — Conclusion sur les mouvements d'objets inanimés. 52
XX. Table se mouvant seule. 54
XXI. Durée de la conservation du fluide nerveux. — Tables tournantes. 56
XXII. Des diverses formes de la consommation fluidique extérieure par l'objet inanimé. — Cas où l'objet serait animé. — Formule générale. 60
XXIII. Émissions violentes. — Le curé d'Ars. — Danger de la soi-disant médiumnité. — Angélique Cottin. M. Home. — Phosphorescence nerveuse. 62
XXIV. Suite des émissions violentes. Invocation ardente. — Peur. — Idée fixe. — Obsession. — Illumination nerveuse. — Poissons dits électriques. 66
XXV. Condensation intérieure altérant les tissus sensoriels du fétus. — Envies ou regards. — Extension de la formule XXII. — Extatiques. 70
XXVI. Anneau magnétique. Hypnotisme. 75

Pages

XXVII. Le médium peut-il être somnambule ou hypnotisé partiel? M[lle] L... Crisiaques de Morzine. 77

XXVIII. Synthèse des phénomènes. 81

XXIX. De l'agent dit fluide nerveux. 83

XXX. Opinion de Hyppolite Renaud sur les phénomènes dits spirites. — Vœu de l'auteur. 86

FIN DE LA TABLE.

ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

SUR CERTAINS

PHÉNOMÈNES NERVEUX

ET SOLUTION RATIONNELLE

DU PROBLÈME SPIRITE

I.

La première édition de ces études sur le spiritisme ayant été l'objet d'un grand nombre d'appréciations très-diverses et très-opposées, mais témoignant toutes de l'intérêt qu'on porte à la question, je crois répondre à ces appréciations, à cet intérêt, en présentant au public une seconde édition qui relate plus de faits, et soit plus développée au point de vue de la théorie, que la précédente.

Je pense que la meilleure manière d'étudier des phénomènes nouveaux est de les vérifier d'abord avec le plus grand soin, et ensuite, de n'exposer ses idées qu'aux personnes qui ont fait les mêmes con-

statations que vous, ou qui du moins, veulent bien admettre que vous avez su voir.

Il est fâcheux de pouvoir affirmer que les faits improprement appelés spirites, n'ont pas été jugés dignes d'attention par quelques savants. Montaigne reproche une téméraire présomption à ceux d'entre eux qui prétendent fixer *les limites* du possible à l'invraisemblable ; et moi, je leur demande de vouloir bien tenter, au moins, de détruire des erreurs entretenues par de prodigieuses illusions, telles qu'elles peuvent conduire des hommes jusqu'à l'aliénation mentale, et même jusqu'au suicide (Victor Hennequin). Il leur suffira, pour cela, d'enseigner que la faculté soi-disant *médianimique* n'est qu'une fonction d'expansion nerveuse, qui existe naturellement chez divers animaux, et dont le principe, gisant dans la volonté, peut être acquis par l'homme au moyen d'exercices persévérants et pénibles, sans produire autre chose, par des actes physiologiques, que l'inconscience de la personnalité de la pensée et de son exécution. Mais quelques-uns vont même jusqu'à nier les faits spirites physiquement vrais, c'est-à-dire sans subterfuges ni hallucinations aucunes, et fournissent ainsi, avec naïveté, puisque c'est contre leur intention, des arguments aux partisans de la secte.

On a prétendu que le surnaturalisme antique des

oracles et actes divinatoires, dont beaucoup n'étaient que du spiritisme, s'évanouissait devant les faits de cette nouvelle branche d'histoire naturelle qui a nom le *magnétisme animal*, encore peu connue, même des magnétiseurs. Cette assertion, que j'applique également à tout le merveilleux des sciences dites occultes, est tout à fait exacte pour moi, si elle s'entend du magnétisme animal appliqué aux objets animés et inanimés. Il faut choisir entre cette opinion, et celle qui ne voit dans les faits divinatoires ou spirites, que l'intervention des esprits, attendu la difficulté d'une troisième interprétation possible.

II.

On entend généralement par le mot de *spiritisme* l'ensemble des phénomènes singuliers dont on s'occupe depuis huit cents ans dans l'Inde, depuis vingt ans en Amérique et en Europe, et qui sont malheureusement attribués à l'intervention d'*esprits frappeurs*.

Les journaux américains *le Spiritualiste de la Nouvelle-Orléans,* le *Spiritual Age*, etc., sont remplis d'anecdotes et de prédications qu'on retrouve dans les ouvrages de A. K. De toutes ces publications,

les seules lignes que je citerai sont celles de M. Foster qui m'a paru doué d'un rare bon sens :

« On vous a mal informé en vous disant que j'étais spirite. Le rapport qu'on vous a fait relativement à mon expérience des effets de cette influence mystérieuse sur ma personne est également incorrect dans son ensemble. Je crois fermement à une espèce de phénomènes, à la fois matériels et spirituels, que l'on attribue communément aux esprits humains désincarnés ; mais j'en ignore tout à fait la cause. Que ces phénomènes soient produits et contrôlés par de l'intelligence, et même par une intelligence en dehors de nous, je ne vois pas de raison pour en douter ; mais, bien sérieusement, je doute que nos compagnons morts aient rien à faire en cela. Mes doutes reposent sur un sentiment instinctif contre lequel toutes sortes d'arguments ont échoué jusqu'ici. Ma conviction actuelle est que l'explication spirite sera quelque jour remplacée par une autre plus satisfaisante et plus croyable, etc., etc.

« S. S. Foster. »

Page 300 du journal le *Spiritualiste,* Nouvelle-Orléans.

Les doutes de M. Foster peuvent être étayés par des arguments d'une grande valeur morale et intellectuelle, à défaut des causes réelles qui ne doi-

vent être recherchées que scientifiquement, si l'on tient à éclairer la question. Un grand criminel, par exemple, n'est guère coupable, s'il n'a fait que subir invinciblement l'influence de l'âme d'un brigand. Voilà un cas très-fréquent, selon les spirites, où l'assassinat avec préméditation sera chose excusable.

Si les esprits produisaient les phénomènes dits spirites, comme ils traversent instantanément la matière, lisent dans les âmes les uns des autres et dans celle des hommes, ils nous auraient communiqué des connaissances nouvelles et précieuses sur les faits religieux, historiques, astronomiques, etc. Pas un seul enseignement nouveau ne ressort du *Livre des Esprits*, du *Livre des Médiums*, de l'*Évangile selon le Spiritisme*, ni des revues spirites américaines et françaises.

En fait de nouveautés sur la vie future, vous n'y trouvez que des affirmations dont l'origine ne se peut vérifier, et que tout homme un peu intelligent saura bien inventer après avoir lu, s'il le faut, Swédenborg, Fourier, Jean Reynaud, Victor Considérant, etc.

M. A. K[c] dit, *Livre des Esprits*, page 43, que la doctrine spirite lui a été dictée par saint Augustin. Ayant objecté au directeur d'une revue spirite, que ce docteur de l'Église proscrivait expressément dans

ses confessions toutes consultations divinatoires de trépieds, de tables, etc., il me fut répondu que tout progressait dans l'univers, et que saint Augustin avait changé d'opinion après sa mort. Même objection et même réponse pour les autres pères de l'Église, entre autres pour Tertullien qui, dans son *Apologétique*, s'élève énergiquement contre les pratiques démoniaques. Ne voilà-t-il pas maintenant le principe de la révélation spirite bien solidement établi ?

Il est vrai que, page 500 du *Livre des Médiums*, J.-C. paraissant avoir donné une consultation médianimique, M. A. K' émet un doute sur l'identité divine; mais, dit-il, c'est à cause du style de l'esprit parleur. Quel critérium inattendu ! Cependant, ma pensée n'est pas de suspecter la bonne foi de M. A. K'. Il dit, au *Livre des Esprits*, que puisqu'on voit des objets se mouvoir sous l'influence des médiums, contrairement aux lois physiques, et en dehors de tout ce que peut faire un magnétiseur, il ne reste plus à attribuer aux faits de médiumnité qu'une cause surnaturelle. On voit que M. A. K' ne sait pas douter, et surtout qu'il ne soupçonne pas ce qu'ont très-bien soupçonné Hippolyte Renaud et quelques autres, c'est-à-dire ce que je prétends prouver ici, savoir : *l'action dynamique du magnétisme animal sur les objets inanimés;* et son ignorance est

bien plus excusable que celle de tant d'hommes instruits de nos jours, qui nient encore le magnétisme entre êtres animés. M. A. K[c] raisonne absolument comme les prêtres de Diane et d'Isis, comme les thaumaturges de tous les temps. Se croyant en possession d'un argument de certitude de sa doctrine, il y plie subsidiairement l'interprétation des faits, avec plus ou moins de bonheur, au moyen de la méthode sentimentale. Enfin M. de M..., en quatre volumes in-8°, collectionne tous les faits d'apparition, tous les actes surnaturels anciens et nouveaux, pour n'y trouver, ceci est publié en 1866, que l'action incessante du diable!

Un certain M. Mathieu, ancien pharmacien militaire, qui a écrit des fables distinguées, s'est beaucoup occupé du spiritisme sans réussir à le comprendre. Il nous révèle, *après sa mort*, qu'avec l'aide de saint Augustin, il a pénétré ce mystère. Dans tous les cercles spirites, M. Mathieu est, en effet, devenu prophète de la loi nouvelle. Deux ou trois cercles ont-ils lieu le même jour et à la même heure, M. Mathieu y parle en même temps; et si vous vous en étonnez, on vous répond purement et simplement que M. Mathieu possède le don d'ubiquité. Rien à dire à cela, c'est à prendre ou à laisser. Mais il ne faut pas perdre de vue, que des volumes de critiques les mieux fondées sur la soi-disant

religion ou philosophie spirite, comme il en a été publié récemment (*les Folies du spiritisme* par ..., *des Sciences occultes et du Spiritisme, par J.-B. T*, etc.), tendent à prouver seulement l'invraisemblance des doctrines spirites, sans laisser voir aucune appréciation sérieuse sur leur origine; et ces critiques sont donc peu utiles parce qu'elles ne montrent pas que leurs auteurs connaissent mieux la raison des faits que les spirites eux-mêmes.

III.

J'ai suivi pendant quatre ans les expériences du soi-disant spiritisme sans me laisser décourager par la mauvaise foi de ceux qui en font commerce, ni par la crédulité des personnes nombreuses qui, admettant d'abord spiritement quelques phénomènes matériellement vrais, faute de pouvoir les étudier scientifiquement, sont amenées ensuite à croire aux jongleries les plus outrées de la part de ceux qui les exploitent; et cela, sans qu'il soit nécessaire de se procurer chez Faulkner, fabricant d'instruments de physique, à Londres, des aimants, des batteries électriques, des fils métalliques destinés à être cachés dans les planchers, dans les meubles, etc.

Je ne me suis pas laissé influencer par les observations de plusieurs médecins distingués, et de quelques savants qui voulaient m'éloigner de ces recherches. Je dois dire cependant, qu'un médecin bien connu, le docteur D..., qui n'a jamais rien vu en fait de spiritisme, m'a affirmé que la cause devait en être naturelle, mais qu'il ne s'en occupait pas, parce qu'il n'y voyait pas la ressource d'aucun moyen curatif. Ce médecin produisait lui-même des effets magnétiques remarquables, mais il avait peut-être tort de n'en rien inférer d'avantageux pour la pratique.

J'ai longtemps négligé de m'assurer de l'existence des faits du magnétisme animal, tout en trouvant singulières les conclusions négatives de l'Académie de médecine sur le rapport d'une commission prise dans son sein, commission qu'elle avait nommée en 1826 pour examiner ces phénomènes. La vue de certains actes, produits par des personnes d'une sincérité incontestable, m'a parfois ébranlé. J'ai fini par y croire, quand j'ai reconnu que je pouvais moi-même réaliser ces effets dans cette partie si spéciale des sciences naturelles.

J'ai dû me décider, par suite, à expérimenter également les phénomènes dits spirites, seul d'abord, puis devant quelques amis. J'ai obtenu, à force de persévérance, des résultats très-nets, d'une ampli-

tude remarquable, qui m'ont poussé à reprendre d'anciennes études sur la physiologie du système nerveux. J'ai vérifié que les phénomènes spirites sont plus faciles à contrôler que les phénomènes magnétiques ordinaires, ce qui n'est pas étonnant puisqu'ils se passent sur des objets inanimés; mais qu'il est très-pénible de s'exercer à *reproduire* les phénomènes spirites physiquement vrais. J'ai pensé que dès qu'un médium était sincère, je devais respecter son erreur, en le considérant comme un fanatique ou un malade ; et en effet, ce qu'on appelle si indûment la médiumnité ou la médianimité est, en *définitive*, une maladie dangereuse que chacun peut se donner. Enfin, mes peines n'ont pas été perdues, puisqu'à ma grande satisfaction, ces recherches enchaînées dans un ordre méthodique, renversent de fond en comble tout le merveilleux et sinistre édifice des grands prêtres spirites, en faisant voir dans ces phénomènes, des propriétés nouvelles de l'expansion nerveuse, qui sont la confirmation la plus palpable des faits du magnétisme animal, lorsqu'il agit sur des objets inanimés.

Je résume ces propriétés en répétant comme plus haut, que le véritable nom des phénomènes dits spirites ou médianimiques est : *phénomènes d'expansion nerveuse ou de magnétisation animale, action-*

nant mécaniquement des objets inanimés, et qui produisent l'inconscience de la personnalité de la volonté et de son exécution. Telle est la proposition générale que ces études ont pour but de démontrer.

Je répète, encore une fois, qne je ne parle que des faits dont je suis sûr pour les avoir réalisés moi-même, devant témoins, et qui m'expliquent, par suite, d'autres faits que j'ai suffisamment contrôlés. Mais avant d'entrer dans ces détails, il me paraît bon d'examiner comment les impressions sensuelles font naître les première pensées du cerveau, qui, elles-mêmes, commandent les actes de l'existence animale.

IV.

Les impressions sensorielles ou sensuelles produisent les premières perceptions du cerveau, savoir, des perceptions toutes instinctives, personnelles, dans les premiers temps de la vie. L'homme existant, s'il veille, son cerveau est dans un état d'excitation normale que j'appelle état vibratoire général, et dont il perçoit certainement la sensation puisqu'on se sent vivre. Chaque sensation nouvelle de l'homme, est comme un choc, ou produit un choc ou une vibration particulière qu'il reçoit en quelque endroit du cerveau, et qui réagit sur la masse totale

déjà vibrante. C'est en cette réaction que consiste la perception distincte de cette sensation.

Ces vibrations du cerveau soit générales, soit partielles, sont-elles celles d'un agent nerveux inconnu, ou bien celles de la matière cérébrale elle-même, ou enfin, les vibrations tantôt de l'une, tantôt de l'autre substance s'actionnant réciproquement, c'est une question qui restera indécise, même quand l'anatomie du cerveau sera bien connue. On sait, par exemple, par les vivisections, qu'en telle ou telle partie du cerveau, éclôt le désir, ou bien réside la faculté qui commande tel ou tel acte nécessaire à l'existence; mais on ignore quelle est celle des deux substances ci-dessus qui vibrerait plus initiativement sous ce désir, parce qu'il n'y a pas de fait palpable ou sensible à l'intérieur permettant d'établir quelque appréciation à ce sujet.

Si maintenant, je considère l'homme dans la fonction de sommeil, l'état vibratoire général du cerveau continue, car c'est la vie ; mais la sensation répercussive générale aussi de cet état, c'est-à-dire la perception de la vie, n'existe plus. S'il rêve, c'est que la répercussion a lieu seulement en quelques portions de la masse cérébrale, où naissent des idées dont la perception ne se produit que dans ces parties, seules réveillées. Ces idées sont des opérations mémoratives, que fait une activité intellectuelle

restreinte, hors de l'influence des sens et de la conscience, et par conséquent hors de la volonté réfléchie; car nous savons, par expérience journalière, que les perceptions des sens n'ont *lieu*, par les trajets nervo-sensitifs, qu'en l'état de veille, c'est-à-dire, lors de la sensation répercussive générale dite *perception* de la vie.

D'ailleurs, il est bien reconnu aujourd'hui que les cinq sens vue, ouïe, etc., ne sont que les modifications d'un sens unique, le toucher, de même que la fleur et ses organes ne sont que les transformations de la feuille. Cela signifie que la surface extérieure de l'animal, *qui, à l'état rudimentaire* de création, n'avait guère qu'un sens et qu'un organe, s'est, dans la formation successive des êtres vivants, organisée sur plusieurs points en diverses façons, pour arriver à y ressentir normalement les vibrations ambiantes, avec les variations de vitesses qui différencient la lumière du son, etc.

Ceci explique très-bien comment une personne magnétisée peut voir et entendre par l'épigastre. Il suffit que, sous l'oppression de la volonté du magnétiseur, la peau du sujet, envahie par l'agent nerveux surabondant, acquière une sensibilité suffisante pour ressentir les vibrations lumineuses, sonores; et ces vibrations seront ensuite instantanément transmises, par les trajets nervo-sensitifs du

toucher, au cerveau du magnétisé qui acquerra par là la perception correspondante. Cette puissance du magnétiseur peut sembler fabuleuse à qui n'a ni vu, ni pratiqué. Elle est hors de doute pour moi et bien d'autres; mais il n'en est pas moins vrai qu'au point de vue scientifique, il est plus facile d'expliquer ces faits que de les produire.

V.

Les impressions sensuelles ayant fait naître les premières pensées matérielles du cerveau, les actes mécaniques que celles-ci commandent, sont exécutés par nos organes par des moyens purement mécaniques ou physiologiques, sans que la métaphysique ait rien à y voir. On sait que la volonté se transmet instantanément au muscle qui fait agir un doigt, par exemple, par l'intermédiaire d'un trajet nerveux partant du cerveau, pour aboutir à ce muscle. Le nerf transmettant l'agent de la volonté au muscle moteur, celui-ci devient extenseur, je suppose, et fait mouvoir tout le prolongement osseux de l'articulation, autour d'elle, à la façon d'un levier du genre troisième, c'est-à-dire, interpuissant. Or on a reconnu, par le microscope, que le nerf est un tube renfermant un axe central séparé de l'enveloppe

extérieure ou *névrilemme*, par une substance isolante relativement à l'agent nerveux lancé le long de l'axe. On peut donc dire que l'agent nerveux agit là comme fait l'agent électrique, le long d'un fil métallique enveloppé d'une matière isolante; et que le muscle moteur impressionné devient un récepteur organique produisant, sur l'os mobile qui est la *phalange*, la puissance au point d'insertion ou point actif du levier interpuissant.

L'organisme d'impressionnement de ce récepteur, est une disposition anatomique de ses fibres qui ne permet à leurs molécules, saisies par l'agent nerveux, qu'un mouvement d'espèce déterminée, comme s'il s'agissait de quelque appareil mécanico-électrique.

Que l'identité soit complète entre les agents ou influx électrique et nerveux, je ne le pense pas, même à priori, à cause de l'immense différence des fonctions qu'ils ont chacun à remplir. En tout cas, je ne vois pas d'inconvénient, actuellement qu'il s'agit d'effets mécaniques visibles, à admettre le mot et l'idée d'un fluide impondérable, au lieu du mot trop vague d'agent, si les phénomènes nerveux et électriques se comportent comme s'ils étaient les manifestations d'une substance qui parût être à la fois fluidique et impondérable. Toujours est-il que les causes des mouvements de ces parties du corps,

qui, chez l'animal, exécutent spécialement les actes de la vie de relations, me paraissent consister uniquement en des dispositions mécaniques préparatoires des fibres musculaires, mises en jeu par un fluide analogue au fluide électrique, lancé par l'acte de la volonté, du cerveau dans les trajets nervo-moteurs.

Il est important d'ajouter que dans tout acte volontaire mécanique d'un organe extérieur quelconque (j'écarte ainsi le cas d'un mouvement réflexe), de la main par exemple, il y a deux faits intellectuels à considérer, 1° le fait de ma main qui a commandé l'acte par le trajet nervo-moteur partant du cerveau, et aboutissant aux muscles qui font mouvoir ma main ; 2° le fait de ma conscience qui a senti l'exécution de l'acte au moyen de l'ébranlement nerveux en retour, que l'effort musculaire exercé a reporté au cerveau par le trajet nervo-sensitif. C'est ce second fait qui me donne la perception que j'exécute moi-même l'acte que je me commande.

Entre 1° et 2°, il n'y a pas d'intervalle de temps appréciable. Ma main touche, pour ainsi dire, à mon cerveau par le trajet nerveux qui les joint. Si ma main frappe une table, l'acte mécanique est toujours perçu par ma conscience, comme je viens de le dire ; mais de plus, il est contrôlé, dans le cas

actuel, par trois sens qui envoient au cerveau leurs perceptions spéciales, savoir : le toucher de frottement de l'air et surtout du choc sur la table, la vue du mouvement exécuté par ma main, l'audition du bruit du choc.

Ces trois contrôles n'existent pas toujours; l'aveugle-sourd n'aura que celui du toucher. Il est évident qu'ils sont non-nécessaires pour la perception de l'acte, ils n'en sont que confirmatifs. On sait d'ailleurs que, bien heureusement, les actes mécaniques des organes intérieurs qui régissent intimement la vie animale, tels que foie, poumons, cœur, etc., sont *involontaires et inconscients*, et par conséquent sans contrôle direct.

Je passe maintenant à la description du phénomène spirite le plus simple.

VI.

Plusieurs personnes s'assoient autour d'une table et y appliquent les paumes des mains étendues. Après un temps ordinairement court, on entend des *craquements* dans le bois. Un silence a lieu. Des *battements* réguliers, très-nets, comme des coups de doigts, se font ensuite entendre. Selon les adeptes, ce sont les esprits présents qui donnent

leur nombre. On dispose un alphabet circulaire. Une personne interroge à voix haute, en suivant l'alphabet avec un crayon. A chaque tour d'alphabet, on entend un battement. Quelqu'un écrit la lettre qui se trouve à ce moment sous le crayon, et la réunion de ces lettres forme des phrases indiquant la réponse de l'esprit frappeur, qui signe ensuite son nom de la même manière.

Un mot est souvent deviné par ses premières lettres. Une personne l'achève de vive voix, et l'on entend un coup battu ou plusieurs, pour indiquer que le mot est bien ou mal donné. Dans ce dernier cas, on recommence, et ainsi de suite.

La personne qui prétend amener ces battements s'appelle le *médium,* parce qu'elle se dit intermédiaire entre l'esprit consulté qui les frappe et la personne qui invoque.

Beaucoup de médecins préfèrent nier ce fait remarquable plutôt que de le constater, car il faudrait ensuite l'expliquer. D'autres admettent l'ineptie d'une interprétation par le muscle dit *craqueur*. Je vais donner l'explication très-naturelle, selon moi, de ce phénomène que j'appelle *nervostatique* quant à la cause première, *typtologique* quant à la forme du résultat.

VII.

Les craquements dans le bois proviennent évidemment des inégales dilatations des fibres, résultant de la chaleur des mains. Ces craquements n'ont plus lieu quand on recommence l'expérience, parce que les diverses parties de la table se sont mises définitivement en équilibre de température. J'ai souvent vérifié ce fait.

Quant aux battements tabulaires ou coups dits typtologiques, ils sont d'une nature bien différente, puisqu'ils sont à la volonté du médium, comme on và le voir, et ils se reproduisent au fur et à mesure des expériences, après une première attente, et quelquefois ils cessent, parce que le médium est épuisé ou paralysé par la raillerie visible d'un assistant. Il le dit, et on verra qu'il a raison. Je vais démontrer cependant que ces battements, paraissant comme articulés, sont frappés par le médium qui pense et amène chaque lettre successivement, pour former le mot qu'il veut, et qui bat lui-même les coups d'approbation ou de désapprobation, quand on achève de vive voix un mot commencé.

Les personnes qui entendent frapper ces lettres

en attribuent la venue à l'action des esprits qu'elles croient dans la salle, et le tour se trouve exécuté, tour d'autant plus curieux que tout le monde, sans exception, y est trompé, mais non pas dans la même mesure; car les assistants ne savent pas que le médium est obligé de penser séparément d'abord un mot, puis chaque lettre pour faire le mot, tandis que celui-ci connaît bien cette obligation, qu'il cache pour se grandir, mais sans se douter le moins du monde de la raison physiologique qui l'y contraint.

Quelles sont les observations qui ont dû me conduire à la véritable interprétation des battements tabulaires?

VIII.

J'ai remarqué d'abord que le soi-disant médium ne quittait pas l'alphabet des yeux; que, lorsqu'il était inintelligent, les réponses l'étaient aussi. Chez M. P..., le médium étant Mme D..., sa bonne, puissante médium d'une stupidité remarquable, les réponses n'étaient jamais que oui, un coup, non, deux coups, ou des nombres; que si le médium était instruit ou spirituel, les réponses avaient le même caractère; que toujours un médium intelligent faisait venir des réponses consolantes pour le

consultant affligé, ou flatteuses pour son amour-propre, ou ambiguës en cas de prévision difficile.

La théorie médianimique enseignant que le médium dégage un fluide par lequel l'esprit s'animalise pour frapper, était obligée d'admettre, selon les cas, tantôt que le fluide d'un médium stupide stupidifiait l'esprit le plus intelligent, tantôt le principe inverse; ou bien que tel esprit avait progressé après la mort du corps; en général, qu'un esprit invoqué ne pouvait parler que par l'intermédiaire d'un médium de même *calibre intellectuel* que lui; qu'on n'était jamais sûr de l'identité d'un esprit, parce qu'un autre esprit pouvait prendre sa place et son nom, etc., etc.

Tout cela me donnant une bien pauvre idée du monde des esprits, je pensai que le mot de Buffon : *le style est l'homme,* était sans doute la clef de ce mystère, c'est-à-dire que le médium était tout simplement l'auteur des réponses. J'en suis devenu presque convaincu, lorsque, seul chez moi, posant les mains sur une petite table en bois non verni, et tendant fortement ma pensée vers une idée grave, je suis arrivé, après trois semaines d'essai, à produire les battements paraissant articulés; ils avaient quelque chose de plein, de limpide, qui les distinguait parfaitement des craquements antérieurs que j'appellerai rugueux, et dont j'ai dit la cause, § VII.

D'ailleurs, ils étaient volontaires! Ces battements portaient parfaitement le caractère, soit de ma satisfaction par leur rapidité, soit de l'hésitation, quand je doutais ou m'inquiétais, soit de la régularité, quand j'avais une conviction tranquille.

Suivant l'alphabet d'une main lorsque mon autre main reposait sur la table, je n'obtenais que des lettres sans aucun sens, parce que ma volonté n'était pas, bien entendu, de me donner un mot à priori, c'est-à-dire de me duper moi-même. Mais j'affirme que tout battement désiré, isolément et non comme lettre, arrivait seul très-nettement. Deux battements désirés successivement arrivaient de même; trois de même. Et je ferai remarquer que je répétai cette expérience devant plusieurs personnes qui la constatèrent avec moi. Je n'hésite pas à dire que ce fait singulier m'a inquiété, jusqu'au moment où j'ai pu me démontrer que je me répondais à moi-même, sans m'en douter.

IX.

Ce qui m'a mis enfin tout à fait sur la route de la vérité, c'est d'avoir observé dans les expériences tabulaires faites chez M. P..., où la table était grande, en bois blanc, sec et non verni, comme un

frôlement titillatif très-net sous ma main, senti également par tous les assistants, quelques secondes avant les battements typtologiques, et surtout d'avoir aperçu que cette impression générale cessait chaque fois et en même temps qu'un battement avait lieu sous la main de quelqu'un.

Chez M. F..., j'ai eu l'occasion de faire remarquer que la chaise du médium C... avait ce mouvement vibratoire avec une intensité considérable, et qu'il n'existait pas dans les autres chaises. Le docteur F... n'en a rien conclu. A chaque battement tabulaire, je remarquais, debout derrière le médium, que les vibrations de sa chaise s'anéantissaient pendant le même instant. Assis à la table, je faisais de nouveau la même remarque sur la disparition instantanée des vibrations tabulaires et sur leur retour.

Si l'idée de vibrations peut être critiquée comme concept à priori, dans l'explication de certains phénomènes intérieurs dépendant d'un même agent invisible, aucune, selon moi, ne saurait mieux caractériser le mode d'agir, l'effet de ces sensations tactiles que tant de personnes ont pu reconnaître.

J'ai compris qu'il y avait transformation, ou capitalisation, ou mieux encore *intégration* du mouvement vibratoire général en choc mécanique, à chaque coup battu. C'est là, du reste, un effet des

plus connus en mécanique. Jamais un mouvement ne s'éteint brusquement, il ne fait que se transformer. Dans les expériences de tir d'artillerie, le mouvement rectiligne du boulet qui frappe une plaque de fonte se transforme en mouvement vibratoire calorifique et même lumineux, par le choc écrasant partiellement le boulet sur la plaque. Réciproquement, la chaleur se transforme en mouvement et travail mécanique, d'après la valeur donnée par Joule de l'*équivalent mécanique de la chaleur*.

J'ai conclu des intermittences vibratoires et de mes remarques précédentes, que l'action latente du médium, qui consiste à lancer fortement son désir au moment où le crayon arrive sur la lettre qu'il attend, se transmettait à la table par ces battements; et que, si moi-même j'avais des battements irréguliers, quand j'espérais former un mot inconnu sur la table où j'opérais seul, c'était précisément parce que je ne pouvais, comme je l'ai dit, avoir de volonté prédéterminée sur une lettre, n'étant pas, d'autre part, soutenu par l'approbation d'assistants bienveillants. Je comprenais que ces deux conditions de force nerveuse qui me manquaient, se réunissaient, au contraire, à l'avantage du médium public, de sorte que l'intégration en battement, qui est son fait à la fois personnel et inconnu

de lui, devait en être, par cela même, d'autant plus régulière et sonore. J'avais bien remarqué, d'ailleurs, qu'au commencement des expériences publiques, les coups étaient souvent faibles et indécis, en même temps que le visage du médium avait le caractère de l'hésitation.

Quant aux dimensions des tables, je croirais volontiers que si une table imprégnée est petite, comme celle sur laquelle j'expérimentais, les vibrations sont courtes et alors insensibles, mais sans cesser d'exister.

Dans l'action magnétique réussie entre deux personnes, j'ai très-bien constaté par la vue et le toucher, le mouvement vibratoire trépidatif des mains, et souvent de tout le corps du magnétisé, préalablement au sommeil magnétique complet.

Il était difficile de n'être pas amené à une conviction définitive, après tant d'observations, et je vais l'exprimer en détail, vu son importance pour la suite.

X.

En reprenant les §§ VII, VIII, IX, on dira que les vibrations de la table, après que ses parties se sont mises en équilibre de température, ne sont autres que les vibrations fluidiques émises par la fonction

maladive que constitue l'état nerveux du médium.

En l'état normal, chacun émet du fluide nerveux, mais non de manière à faire vibrer sensiblement la surface d'un corps solide que l'on touche. Le médium est sans doute aidé aussi par l'émission naturelle des assistants crédules, toujours nombreux; car tout envoi fluidique, même très-faible vers la table, doit s'y répartir de suite, à cause de la température déjà convenable.

La table est véritablement magnétisée par l'émission du médium; et le mot de magnétisée n'a d'autre sens que de faire entendre qu'elle est couverte ou imprégnée de fluide nerveux vibrant, c'est-à-dire vital du médium. La table est alors comme un harmonica qui attend le coup de marteau de la pensée de celui qui l'a imprégnée. Le médium veut un coup à un moment qu'il se donne en regardant attentivement le crayon courir sur l'alphabet, et cette pensée, en se fixant subitement, engendre un choc cérébral nerveux qui se répercute instantanément par l'intermédiaire des nerfs, sur la surface tabulaire vibrante, § IX. Le coup résonne en intégrant les vibrations de la table en un fort éclat ou étincelle obscure, dont le bruit est la conséquence de cette condensation instantanée, faite dans l'air ambiant.

Cette intégration empêche, selon moi, d'admettre

que les vibrations générales soient dites une modification purement moléculaire de la surface de la table. Il faut supposer quelque chose de plus distinct, de plus extérieur, que j'appelle le fluide impondérable émis par la volonté du médium, observation qui s'applique également aux phénomènes magnétiques entre êtres animés. De même, l'intégration en forme d'étincelle brillante, la sensation qu'éprouve mon doigt, en déchargeant un conducteur électrisé sont les premières raisons qui m'induisent à concevoir l'agent électrique tout d'abord sous la forme fluidique, vibrante et impondérable. Que le fluide existe à priori pour se manifester vibratoirement sans jet au moment actif, ou qu'au contraire l'action nerveuse consiste dans la course infiniment rapide du fluide lancé de la source, avec ou sans vibrations, ces distinctions sont à la fois impossibles et peu utiles à reconnaître. Mais je répète que l'idée de vibrations est toujours celle qui s'accommode le mieux au mode de ressentir et d'expliquer l'impression du phénomène.

On voit toujours que la table semble obéir, et on le croit, si l'on pense que c'est elle qui intègre les vibrations nerveuses, à chaque coup battu. Voilà pourquoi certaines personnes diraient que la table est animée, idée fausse; elle ne l'est pas plus que ma main lorsqu'elle exécute un acte mécanique,

§ V, et, en outre, le médium même ne sait pas ce qui se passe, tout en remplissant l'obligation mentale dont j'ai parlé au § VII.

Je crois avoir expliqué maintenant la cause des coups paraissant frappés dans le phénomène typtologique § VI, et justifié suffisamment leur nom de battements nervo-statiques. Toutefois on comprendra que ce n'est pas après une seule expérience qu'on peut être amené à admettre mes conclusions. Diverses circonstances peuvent faire que les parties de la table se mettent en équilibre de température, sans donner de craquements ; puis, que le *mouvement vibratoire général* qui vient après, ne soit pas sensible. Il peut arriver que ce mouvement vibratoire, ayant été sensible une première fois sur la table, cesse de l'être, malgré sa permanence, et soit cependant sensible dans la chaise du médium, avec les intermittences de *battement tabulaire*. En tout cas, dès qu'il y a *battement*, et le bruit en est caractéristique, on peut affirmer 1° que ce battement est un acte volontaire nervo-statique vérifiable ; 2° que l'équilibre de température tabulaire existe déjà ; 3° que le mouvement vibratoire général existe aussi, et qu'il se capitalise dans chaque battement.

XI.

J'étais donc parvenu à savoir imprégner de fluide nerveux un objet inanimé, par un exercice fatigant de plusieurs semaines, et je dis que je me répondais à moi-même, sans m'en douter, ce qui expliquera les effets mentionnés au § VIII; car on comprend bien maintenant, que ces battements paraissant comme articulés, venaient de moi-même, mais comment ignorais-je que j'en fusse l'auteur?

Si mon bras obéit à ma volonté, j'en ai de suite la perception, parce que l'effort musculaire, même le plus léger, réagit à mon cerveau par les trajets nervo-sensitifs, comme je l'ai dit, § V. Sur la table, où les cellules nerveuses de mes doigts et de la paume de ma main, déposent le fluide vibrant, émission de ma volonté, ma pensée, en se fixant, fait naître un acte mécanique qui est bien mon fait personnel, § IX; mais, contrairement à ce qui se passe dans un coup de mon bras, je ne peux avoir la conscience de ma personnalité dans le choc nerveux émanant de moi, parce que ce choc n'est pas un effort musculaire entraînant la connaissance

par un trajet nervo-sensitif spécial aboutissant au cerveau, § V.

Il n'existe aucun contrôle par le toucher, ni par la vue. Il est vrai que j'entends le coup à l'oreille, même n'étant qu'un simple auditeur, et que j'éprouve quelquefois au même instant une sensation singulière sous la main, si je suis le médium opérant ; mais comme je n'ai pas la perception nette de l'initiative d'un choc, et que je ne vois pas de mouvement, cette constatation imparfaite m'illusionne encore plus, en me faisant attribuer le coup à autre qu'à moi. Il faut donc affirmer enfin que *le médium n'a pas conscience de son acte.*

Quant au médium regardant les lettres, et faisant battre, ou plutôt battant à son insu celles qui lui conviennent pour faire son mot, il croit que les esprits répètent ainsi chaque lettre en même temps qu'il la pense ; mais ordinairement il croit encore que la pensée même du mot lui est suggérée avant tout par l'esprit. Dans ce cas, l'honnêteté du médium est incontestable, bien que les conséquences puissent en être désastreuses. C'est le cas de ces chefs africains du Dahomey, consultant leur calebasse pour savoir combien de prisonniers ils doivent égorger. Le vase leur renvoie leur propre volonté par autant de battements nervo-statiques qu'ils désirent de victimes.

Si, au contraire, le médium se croit maître de choisir le mot qu'il veut, les esprits frappeurs ne sont plus pour lui que des domestiques instantanés, et sa bonne foi me semble suspecte, puisqu'il sait que les réponses sont de lui. Mais les assistants ne sont pas aptes à contrôler la sincérité du médium, et s'il donne des renseignements mauvais, ils les attribuent assez naturellement à des esprits méchants ou trompeurs.

XII.

Chacun de nous, plus ou moins aisément, peut devenir médium, typtologue ou physique, ou plus vulgairement, magnétiseur d'objets inanimés, si l'on ne craint pas d'altérer sa santé par des déperditions fréquentes de fluide nerveux; car j'ai souvent entendu les médiums se plaindre d'une fatigue épuisante, bien visible, lorsque les expériences se prolongeaient longtemps. C'est une question de patience, de tempérament. Mlle H... y a mis trois mois. Il me semblait d'abord étonnant que les esprits demandassent tant de temps pour exaucer un postulant vraiment sincère. Cela ne leur faisait pas honneur. *Pour devenir médium physique*, il ne s'agit que d'habituer sa volonté à se tendre fortement vers une pensée fixe, en posant la paume des

mains et des doigts sur une table en bois sec, non verni, petite et légère, si l'on est seul. On réussira infailliblement avec le temps, après équilibre préalable de température du bois, à imprégner la table de son fluide vital, assez pour en tirer, au moment voulu, une intégration bruyante de vibrations nerveuses.

Il est évident que le danger est *plus grand*, si l'on opère sur une table en marbre, parce qu'elle *soustraira et dépensera* trop vite, étant plus conductrice que le bois, la chaleur des mains aux paumes en contact. La température des paumes des mains est peu inférieure à celle du sang, et elle doit *réchauffer la table, mais assez lentement* pour que la déperdition manuelle se remplace, sans sensation pénible, aux dépens de l'organisme, de façon à faciliter l'émission nerveuse ultérieure. Le problème de se rendre médium typtologue, devant un public sympathique, sera *toujours réussi*, lorsque l'exercice préliminaire précédent aura été amené à bonne fin, pourvu qu'on ne reste pas trop longtemps sans pratiquer. Existe-*t-il* une prédisposition naturelle à la production de ces faits, dits si improprement *médianimiques* ? Je l'ignore. J'ai seulement remarqué que les médiums de profession que j'ai connus étaient chlorotiques, ou scrofuleux ou lymphatiques.

Je me rappelle que M. P... fut un soir très-gêné, sa médium D... l'ayant menacé publiquement de ne plus lui obéir. Je commençais à comprendre que les phénomènes soi-disant spirites n'étaient, comme beaucoup d'autres phénomènes magnétiques, que des manifestations de volontés secrètes ; et je m'en suis assuré en réussissant à paralyser, au moyen d'une énergique opposition intérieure, les battements que produisait un médium voisin, et cela, malgré la concordance des assistants avec lui. J'ai ainsi profité de ma force nervo-statique pour arrêter l'énonciation commencée du nom de Dieu, dans un cercle crédule, au moment d'une prédiction importante. On sait qu'à l'instar des médiums américains, les médiums français ont adopté une *batterie aux champs*, comme signe typtologique du nom divin. On ne peut imaginer les singuliers commentaires qui furent amenés par cette interruption subite, dont moi seul je savais la raison.

Quant à l'action magnétique d'une personne sur une autre, elle est moins sujette à réussir en public que l'action spirite ou plutôt nervo-statique, parce que le médium sait d'avance s'il est suffisamment exercé sur un objet qui n'a rien de variable, puisqu'il est sans vie, tandis que pour la magnétisation entre deux personnes, il faut un concours volontaire sérieux, avec des conditions inverses de tempé-

rament quelquefois variables, d'où suit que l'action est souvent nulle pendant les premières séances. D'ailleurs, le magnétiseur doit avoir quelques notions d'anatomie du cerveau, doit étudier les modes d'agir par lesquels le sujet paraît s'impressionner plus aisément, et surtout ne pas laisser ébranler sa volonté par aucune circonstance extérieure.

XIII.

L'illusion des *doigts qui battent* n'a rien de bien ridicule, selon moi, à cause des difficultés inhérentes à son explication. La qualité de mon tempérament sanguin ultra-nerveux m'a bien servi dans cette recherche pénible. Je trouve presque admissible, même chez une personne instruite, la tendance à priori à quelque idée supertitieuse à propos de ce phénomène étrange, et je tiens plus déraisonnable la négation systématique si fréquente des phénomènes, sans les avoir vus.

J'avais parfaitement constaté la nuit, pendant bien des étés, avant ces recherches, on devinera comment, le fait de petillements invisibles s'échappant de mes extrémités, pieds, mains et cheveux, lorsque le fluide nerveux surabondait en moi. Chacun peut faire cette observation sur soi-même,

sous les conditions de tempérament convenable, ou mieux encore, en écoutant attentivement dormir une personne nerveuse, dans le silence de la nuit. Le fait de véritables étincelles électriques, c'est-à-dire brillantes, s'échappant du corps humain, est parfaitement connu des voyageurs en certaines parties de l'Amérique et du Mexique, pendant la saison chaude.

L'intention du médium, latente pendant que le crayon court, aussitôt que son regard voit le crayon arriver à la lettre qu'il attend, éclôt, par le désir arrivant au maximum, en une intégration bruyante ou condensation fluidique que j'ai appelée aussi étincelle nerveuse ou obscure. Comment nier cette propriété encore inconnue du fluide nerveux, puisqu'à chaque éclat, arrivant si à propos, le mouvement vibratoire disparaît, pour reprendre ensuite, § IX ?

D'autre part, l'idée de condensation nerveuse, produisant une étincelle obscure, peut acquérir ici, ce me semble, un plus grand degré de confirmation, si l'on veut se reporter à l'expérience connue de la *condensation électrique*. La *source constante* serait actuellement le médium, le *plateau collecteur* de l'électricité nerveuse est la surface supérieure de la table, la *lame isolante* est l'épaisseur de la table, le fluide n'existant que sur les surfaces, le *plateau*

condensateur est la surface inférieure de la table. Dans l'appareil des plateaux, les décharges ont lieu par étincelles successives, au moyen de l'*excitateur* arc métallique, comme dans l'appareil nervo-statique, les décharges ont lieu par battements amenés par l'excitateur *désir*; mais dans ce dernier cas, les battements sortent, avec leur bruit caractéristique, du condensateur seulement peut-être, puisqu'ils semblent toujours éclore sous la table. On sait que la décharge de l'appareil des plateaux imprime une secousse plus ou moins violente au corps humain, lorsqu'on remplace l'excitateur métallique par le circuit des mains et du corps. De même, le battement nervo-statique, ayant lieu sous la table, et sous la main du médium, ou d'un assistant qui devient par ce fait médium ou magnétiseur concordant, imprime parfois à tel ou tel doigt de cette main une sensation fondante, légère, mais nette, ainsi que je l'ai bien observé. J'ai même remarqué que cette sensation rappelle l'impression que produit l'étincelle au doigt voisin d'un conducteur électrique. On conviendra qu'il n'est pas possible de rencontrer une analogie plus grande que celle que je signale, entre les décharges brillantes de la condensation électrique et les étincelles obscures de la condensation nerveuse.

Si l'on m'objecte que l'explication de la décharge

électrique repose sur les propriétés des deux électricités positive et négative, je réponds que les physiciens admettent que cette dualité n'est elle-même qu'une supposition facilitant une théorie faisable encore, mais plus difficilement dans l'hypothèse d'un seul fluide, et je pourrais montrer que l'analogie continue de s'affirmer sous cette hypothèse. D'ailleurs le fluide nerveux donne lieu à des effets d'attraction et de répulsion. Mais je préfère abréger ici, et noter, une fois pour toutes, que quelques analogies curieuses, entre les faits électriques et les faits nervo-statiques, ne sont pas le fond de mes explications. Une identité complète entre ces deux ordres de faits, tendrait à établir l'identité entre les deux fluides, ce qui ne saurait être vrai; et je ferai remarquer, en ce sens, que si la décharge de condensation électrique donne une secousse en quelque endroit du corps, il y a bien des cas où le battement nerveux n'est ressenti sous aucun doigt, et où il semble sortir de points inoccupés de la table. La raison de ce fait sera comprise après le § XVII. Les analogies partielles, je ne les recherche donc que pour ôter le plus possible aux phénomènes nerveux la tendance au surnaturel que bien des personnes seraient encore disposées à leur trouver, malgré les raisons directes et expérimentales que j'en donne.

Je ne vois pas que l'acte typtologique ou nervo-statique paraisse plus étrange maintenant que l'exécution instantanée d'un acte bruyant de ma main commandé par mon cerveau. La différence ne gît que dans la non-perception du premier acte, laquelle a lieu également dans les mouvements naturels dits réflexes, mais non pas par la même cause. Toutefois, si j'ai cru devoir traiter avec tant de détails, §§ VII, VIII, IX, X, XI, l'explication de toutes les circonstances du phénomène typtologique, § VI, c'est parce qu'elle est la base de ma théorie des phénomènes spirites plus complexes, phénomènes dont je ne veux examiner que les plus connus, ceux que chacun a pu voir dans les cercles, attendu qu'ils sont en dehors de toute contestation.

XIV.

Il n'y a dans tout acte nervo-statique que des condensations ou intégrations de vibrations en étincelles obscures. Si l'on considère qu'un bruit continu n'est qu'une somme de bruits discontinus ou d'éclats infiniment rapprochés, on en conclura que les actes nervo-statiques produiront des bruits de nature déterminée, bruits de doigts, de métier, de moulin, de scie, etc., jamais des sons musicaux,

parce que le médium exécute ces bruits mentalement, ce qui les réalise par intégrations (formant ou non continuité, mais coïncidant avec la pensée) dans la table imprégnée, comme dans le cas des lettres. L'acte nervo-statique, ou répétition tabulaire est comme une réflexion ou un *écho de pensée mécanique*, avec cette observation, que l'écho physique ne coïncide pas avec le son qui le cause, tandis que l'écho de pensée mécanique coïncide avec la pensée, de la même façon que l'image se réfléchit dans la glace, aux mêmes moments que l'original passe devant elle.

On faisait souvent chez M. P... l'expérience suivante : une personne prenant une clef décrivait une courbe sur la table, ce qui donnait un bruit continu plus ou moins varié. Quelques secondes après, ce bruit était répété dans la table. Il est clair maintenant que la médium D... le répétait tacitement, et le faisait se reproduire par intégrations concordantes à sa pensée, dans la table imprégnée. Mais comme cette reproduction avait lieu quelques secondes après le bruit de la clef même, elle semblait en être un véritable écho physique, apparence curieuse pour les assistants même non spirites, mais seulement apparence. Quoique je ne comprisse guère alors la raison de ce phénomène remarquable, je me rappelle avoir fait quitter la table à la mé-

dium D..., aussitôt après la course de la clef, et la répétition n'eut plus lieu, ce qui gêna M. P..., et me donna à réfléchir.

Lorsqu'un assistant demandait un air rhythmé, la médium D... le rhythmait en pensée, et le rhythme, je veux dire les intervalles des notes, se reproduisait par battements tabulaires. On demanda un motif connu d'opéra qui ne put venir. Mme D... parut embarrassée, ne sachant que les airs les plus vulgaires, tels que *J'ai du bon tabac,* etc. Les esprits semblaient être en enfance.

Dans ces expériences nervo-statiques, l'imposition des mains n'est bonne qu'à cause des épanouissements nerveux existant aux paumes et aux surfaces internes des doigts, en plus grande quantité qu'à toute autre extrémité du corps. Les phénomènes nervo-statiques se produisent encore, mais plus difficilement, si la partie du corps appliquée à la table est peu nerveuse. Quelqu'un m'a affirmé avoir fait, en plein jour, chez lui, une question grave à une table, en y appliquant l'oreille. La réponse, pour être satisfaisante, était trois coups, qui furent battus successivement, légers et nets. Je crois très-bien à ce phénomène. La personne devenant anxieuse, et, par suite d'émotion, médium ou magnétiseur instantané, a répandu, par l'oreille, du fluide nerveux sur la

table, qui a donné ou plutôt réfléchi en écho concordant, la réponse au consultant abusé par lui-même.

XV

On conçoit que cette propriété de *réflexion de la pensée mécanique* par le fluide nerveux, puisse se prêter à bien des supercheries difficiles à démêler. J'ai entendu quantité d'esprits frappeurs donner, dans les cercles spirites, des ordonnances médicales signées Esculape, Hippocrate, Galien, Swedenborg, Paracelse, etc. Ces esprits supérieurs n'indiquaient jamais que des tisanes, des bouillons innocents, etc. Il est vrai que des spirites raffinés me disaient que ces grands hommes ne devaient sans doute pas avoir dégénéré dans l'autre monde, puisque tout progresse dans l'univers, mais qu'ils donnaient de pareils remèdes momentanément et dans l'intérêt du médium, afin qu'il ne fût pas inquiété en leur lieu et place, pour exercice illégal de la médecine, vu, malheureusement, l'incrédulité actuelle des tribunaux, en matière de spiritisme. Je ne pouvais que m'incliner devant cette raison aussi prévoyante qu'inattendue.

Voici en quoi consiste le *tour de l'orange* qui s'est passé devant moi chez le docteur F... Une forte table ronde, en bois de chêne, avec une

ouverture circulaire au centre, est placée au milieu du salon. Dix personnes, moi compris, prennent place autour de la table, et y imposent les mains. On entend d'abord les craquements du bois, puis on sent le mouvement vibratoire général. Des battements très-nets résonnent près de l'ouverture. Le médium C..., scrofuleux très-connu, annonce ainsi quinze esprits. Une dame, voisine de C..., demande si l'esprit de son mari, mort depuis dix ans, est là. Un battement répond oui. La dame demande si l'esprit veut se manifester à elle en lui jetant l'orange. Nouveau battement, nouveau oui. Jusqu'ici nous savons que le phénomène est mécaniquement ou physiologiquement vrai. Mais le travail du médium va changer de nature.

On apporte une nappe. On la met sur la table, et l'ouverture circulaire devient une cavité hémisphérique, où l'on pose l'orange. La dame paraît invoquer son mari. Soudain l'orange saute, et tombe presque entre les mains de la dame, dont la figure prend une expression de bonheur facile à comprendre. On remet l'orange.

Pendant cette expérience, j'avais regardé le médium, et lui trouvais une roideur, une immobilité qui ne me semblait pas naturelle. A ma grande satisfaction, une autre dame demande à recevoir l'orange, lancée par l'âme de son petit-fils, mort

depuis quatre ans. Un battement répond oui. A cet instant, je lève doucement la jambe sous la table, et place mon pied sous la cavité hémisphérique. Je sens aussitôt le bout du pied du médium qui s'arrête sous le mien. L'expérience rate, l'orange reste immobile ; mais le médium ne perd pas la tête, et il s'écrie que l'esprit du petit-fils de la dame vient de sortir subitement. J'avais bien envie de dire que j'en savais le motif, mais tout le monde m'aurait condamné, et j'avais besoin d'observer.

M. P. G..., rédacteur scientifique du journal l'*Époque*, fit manquer de même le tour de l'orange, chez le docteur F..., en 1868. Il a cru, je pense, que les battements tabulaires étaient une tromperie de même genre que le reste. Il faut convenir qu'il n'est pas possible d'apprécier à première vue les supercheries spirites, dont plusieurs, surtout celles qui se font par l'*écriture* dite *directe* des esprits (baron de G...), ont donné lieu à des procès scandaleux dans ces dernières années.

Rien ne fait obstacle au spiritisme, puisqu'au livre des médiums, p. 377 de la dixième édition, M. A. K. enseigne que l'âme répond à qui veut l'interroger, même à deux mille lieues de distance, pendant le sommeil du corps vivant.

Si, rebuté des absurdités spirites, on affirme avec M. Louis Figuier, dans son intéressante *Histoire*

du Merveilleux, que ces phénomènes sont dus à des maladies mentales envahissant les médiums, les assistants à la table et les spectateurs, on tombe dans un autre extrême où l'on est commodément dispensé de toute recherche, de toute analyse, et dont le faux est bien vite évident pour le premier venu qui pénètre, sans parti pris, dans un cercle où le médium est bon, c'est-à-dire nervo-statique.

XVI

Voici un fait plus curieux que les précédents, puisqu'il semble être une manifestation dynamique d'un objet inanimé ; on le répète fréquemment dans les assemblées spirites. Mme F..., âgée de soixante ans, mère d'un de mes amis qui suivait avec moi ces expériences, me pria de la conduire au cercle de Mlle H..., ancienne institutrice. Cette dame avait perdu son fils cadet, de dix-huit ans, nommé Jean-Baptiste, et y pensait souvent. Nous arrivons au cercle, Mme F..., son fils aîné F..., et moi. Nous prenons place autour de la table, en tout douze personnes imposant les mains, y compris la médium H... Les esprits se comptent, et le premier qui prend la parole, s'exprime ainsi typtologiquement : Ma mère, je voyage dans le pays des anges où je

suis très-heureux en pensant à toi. Ne te tourmente pas pour les jours qui te restent à vivre, etc., etc. Je voyais la figure de Mme F... prendre une expression d'animation extraordinaire. Quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'à la fin du discours, l'esprit signa Jean-Baptiste, la table se souleva malgré la pression de nos mains, vint se placer, en se balançant, sous la bouche de Mme F... dont elle reçut un baiser, et retomba immédiatement sur ses quatre pieds.

On admettra qu'un phénomène pareil, que j'ai vu se répéter chez Mlle R... et ailleurs, est fait pour provoquer des accidents cérébraux chez les personnes faibles, attendu que Mlle H..., qui ne nous attendait pas, pouvait peut-être savoir que Mme F... avait perdu un fils, mais qu'elle ignorait certainement son nom.

XVII.

Ce phénomène s'explique comme le précédent, mais il donne quelques notions nouvelles sur la *magnétisation multiple* d'un objet inanimé. La médium H..., excellent magnétiseur de la table, après trois mois d'exercices, comme elle me l'a dit, bien entendu sous forme spirite, fort intelligente, sachant les ressources du magnétisme, avait vérifié l'émo-

tion prévue de Mme F..., perdant beaucoup de fluide nerveux; la charge de la table se manifestait en vibrations plus intenses qu'à l'ordinaire. Mme F... se trouvait médium ou *magnétiseur concordant* avec Mlle H..., par son immense désir d'avoir une communication de son fils; et je le vérifiais très-bien, *sentant des vibrations* dans la chaise de Mme F..., sachant qu'elles existaient dans la chaise de Mlle H..., et qu'il n'y en avait pas dans celles des autres assistants. On voit quelle est la sûreté de mes déductions.

Les vibrations tabulaires dues aux médiums concordants coexistent sans se nuire, de la même façon que coexistent les ondes de l'eau produites par les jets de plusieurs pierres.

Mlle H... a donc d'abord magnétisé ou imprégné la table, et Mme F..., la magnétisant sans s'en douter, attendant la signature et y pensant vivement, l'a dictée lettre à lettre à son insu; d'où résulte, que si Mme F... n'avait pas su lire, la signature n'aurait pu venir. J'ai vérifié plusieurs fois cette observation importante.

La manœuvre qui a suivi la signature a été produite par l'action volontaire de Mlle H..., toujours implicitement soutenue par Mme F..., dégageant par émotion une grande quantité de fluide nerveux concordant. La table devenait momentanément *organe* de Mlle H..., lui obéissant, comme l'aurait fait le

bras porté vers la bouche de Mme F..., pour lui donner la main à baiser, ce qui explique la correction du mouvement. Ce mouvement de la table se fait par consommation successive de la masse fluidique accumulée de nouveau après la signature; et la table retombe au moment où Mme F... l'embrasse, parce qu'à ce moment, le fluide étant consommé entièrement par l'accomplissement du désir, la table cesse de fonctionner, semblable à un organe dont l'acte exécuté a dépensé la force motrice. En d'autres termes, la décharge de la nouvelle accumulation, au lieu de se faire par une intégration subite et bruyante dite *étincelle obscure*, se fait alors par écoulement lent, produisant un travail mécanique de transport terminé au moment du baiser; mais c'est toujours la même dépense totale de force nerveuse.

Quant aux balancements si fréquemment remarqués dans les *transports tabulaires*, ils sont dus aux rencontres des effluves ou ondes formées par les émissions nerveuses des médiums concordants, parce que celles-ci sont lancées dans des directions diverses plus ou moins simultanées. Les ondes d'un bassin d'eau où l'on projette des pierres y font naître des balancements ou ondulations analogues. D'ailleurs, les ondes fluidiques varient évidemment d'amplitudes, de temps, d'intensités chez les médiums présents, d'après leurs états nerveux respectifs.

M. D..., auteur d'un ouvrage catholico-spirite très-illuminé, a produit plusieurs fois devant moi des effets nervo-statiques et dynamiques remarquables. Outre qu'il m'a paru très-nerveux, il est connu pour s'adonner à l'absinthe.

XVIII.

L'action concordante de deux médiums m'a encore été prouvée en ceci, qu'ayant demandé à Mlle R... une séance pour moi seul, j'ai parfaitement *reconnu que je dictais les lettres* à mon insu, par suite d'émotion ou de désir, quand la réponse était dans ma pensée. Quand elle n'y était pas, aucune lettre ayant du sens ne pouvait arriver, parce que ni Mlle R..., ni moi, ne pouvions penser la vérité. Je trouve cette *vérification personnelle* très-décisive. La table fut ensuite soulevée entre nous deux, comme dans l'expérience précédente.

Une jolie expérience que j'ai vue chez Mlle R..., c'est le cas de réponses par battements doubles concordants. Cela ne peut s'expliquer que par la présence de deux médiums se touchant les pieds en mesure, pour se guider à produire, sans se voir, des pensées de battements à l'unisson. Cette comédie qu'on pourrait appeler la *danse des esprits* spiriti-

sait quantité de gens à qui j'objectais, malgré moi et imprudemment, l'état d'abaissement où l'on trouvait les âmes.

Le fluide nerveux semble avoir conservé des propriétés du fluide électrique dont il est probablement une modification. On l'a vu dans les premiers chapitres. Le 24 avril 1869, en présence de plusieurs professeurs de l'Université, Mlle H..., médium que je cite souvent dans cet ouvrage, a fait parler une table par l'alphabet typtologique. *Les battements tabulaires ont été suspendus, ou non, chaque fois qu'un fil de cuivre rouge, touchant le sol, était ou non mis en contact avec la table, et près la main du médium.* Mlle H... traduisait ce fait, en disant que les expériences ne réussissaient jamais sur des tables à incrustations et à pieds en cuivre, parce que les esprits n'aimaient pas les métaux, etc.

Les assistants ont admis, du même coup, la réalité du phénomène et de mes interprétations; et M. G..., orientaliste présent, a été d'autant plus vite convaincu, qu'il s'est trouvé devenir fortuitement médium concordant avec Mlle H..., ce qui a produit de suite des balancements tabulaires, § XVII. Toutes ses pensées exprimées en russe, lui étaient renvoyées par la table au moyen d'un alphabet russe fait à l'instant, et que Mlle H... ne regardait pas, car elle n'aurait pas su le lire.

Cette expérience remarquable vient confirmer ma théorie des médiums concordants, § XVII ; mais elle venait nécessairement aussi à l'appui de Mlle H... soutenant que sa pensée ne provoquait pas l'indication des lettres ; argument tout-puissant en effet, pour la doctrine spirite, tant que l'action du médium concordant G... reste incomprise. Quant à la *propriété démagnétisante du cuivre,* la première application en fut préconisée, sous forme de larges plaques, contre certaines maladies nerveuses, par le docteur Burq, à l'hôpital Cochin, en 1848. L'idée de l'application du cuivre à la démagnétisation tabulaire fut, pour moi, la conséquence de la lecture d'une lettre écrite de Brescia, en janvier 1869, par le docteur Pellizzari, qui affirmait guérir le somnambulisme naturel par l'emploi d'un fil de cuivre entourant le malade et communiquant avec le sol.

Chez M. P..., l'action magnétique concordante des trois puissants médiums B.., H... et R..., m'a été admirablement démontrée, par le fait d'une table soulevée entièrement de onze centimètres, environ pendant deux minutes, en se balançant.

Les efforts d'abaissement de six personnes, moi compris, non assises à la table et non médiums, ne parvinrent pas à la faire descendre. Il va sans dire que tout le monde était d'accord pour me con-

vaincre ainsi de la présence des esprits soutenant la table, etc.

La table peut donc devenir *organe commun* aux médiums ayant la même volonté, ou bien n'être que l'organe de celui des médiums qui commande, les autres faisant acte intérieur de concordance.

Lorsque plusieurs personnes, A, B, C, mettent les mains sur le bord d'une *corbeille* dont le bas porte un crayon qui touche une feuille de papier, en demandant ardemment ensemble quelques lignes d'un être dont le souvenir leur est cher, si aucune d'elles n'est médium, c'est-à-dire magnétiseur exercé d'avance de la corbeille, aucune écriture n'aura lieu ordinairement que des traits informes et insignifiants. Mais il peut très-bien arriver que, par effet d'émotion, A devienne de suite magnétiseur inconscient de la corbeille, aidé par les désirs concordants de B et C. Celle-ci, devenant l'organe de A, écrira sa pensée par lettres désirées, comme la plume qu'il tiendrait à la main, et A, B, C croiront que l'être invoqué a répondu. Pour A, la réponse n'est qu'un écho servile dont il peut être dupe; pour B et C, ignorants de bonne foi, il y a initiative de l'esprit.

S'il arrive jamais que A, B, C ne sachant pas écrire, la corbeille écrive, je serai le premier à confesser la foi spirite.

XIX.

Chez le docteur F..., j'ai eu avec le médium M..., scrofuleux, une expérience intéressante. M... et moi, appliquant seuls les mains sur la table, il fut convenu que je désirerais l'ascension de la table, au moment où j'arriverais à un nombre que j'aurais pensé d'avance, en disant tout haut un, deux, trois, etc. La table s'est exhaussée d'au moins onze centimètres, quand je suis arrivé à sept nombre pensé.

Ici, comme dans un phénomène précédent, c'était l'assistant, c'est-à-dire moi-même, qui, impressionné par M..., comme je l'ai très-bien ressenti, en me trouvant fort étonné d'une émotion sans motif, devenais médium concordant ou peut-être principal, et déterminant l'ascension par la fixation vive de ma pensée sur le nombre sept, que M... ignorait. La table était bien notre organe commun, mais j'exécutais le mouvement à mon insu, M... me soutenant par son désir.

J'ai demandé, dans des expériences analogues, que la table retombât doucement, et le fait arrivait par la concordance des volontés des médiums, intégrant lentement les vibrations nerveuses, non plus en étincelles obscures, mais en consommation fluidique successive, due au travail des mouvements

d'ascension et de descente comme je l'ai dit ci-dessus.

En cette circonstance, la sincérité de M... n'était pas douteuse, j'avais vérifié la position de ses pieds, etc. J'ai été frappé de la loyauté de ce médium m'avouant ne rien comprendre à ces phénomènes, *malgré l'intervention certaine pour lui* des esprits. Il était convaincu que s'il se faisait payer, les esprits lui retireraient son pouvoir, et il l'aurait perdu, en effet, mais par suite du manque de confiance en sa propre volonté. J'ai toujours remarqué, au moment d'une ascension tabulaire, une forte projection vibratoire dans la chaise du médium produisant l'ascension, c'est-à-dire du médium principal, jointe à un sentiment d'effort très-lisible sur son visage, et c'est ce qui m'a expliqué plus tard que l'émotion qui m'avait envahi, *n'était qu'une charge* nerveuse lancée par M... sur moi, et destinée à produire ultérieurement cette projection, en me rendant médium principal.

Véritablement, si quelques gens instruits voient ces phénomènes, et les nient en même temps, sont-ils plus logiques que ceux qui tombent dans l'illusion spirite? Ces derniers ont une solution fausse, les autres n'en ont pas, ils se trompent tous. Cependant M. G. P., dans *les Phénomènes du spiritisme*

dévoilé, annonce que l'homme est double, que le cœur et le cerveau sont les deux pôles de l'électricité sanguine qui est le conducteur entre le sentiment et la connaissance, et que tous les phénomènes spirites sont des faits de dépolarisation intellectuelle. Mais comme il n'analyse, comme il ne décrit aucun phénomène typtologique ou dynamique, et que l'intérêt scientifique du spiritisme n'est que là, il ne m'est pas possible de me prononcer sur des théories intéressantes sans doute, mais qu'il aurait fallu discuter par l'expérience pour permettre d'en apprécier la valeur.

En résumé, *les mouvements, dits spirites, d'un objet inanimé, sont un effet réel, mais nervo-dynamique, des soi-disant médiums, qui transforment l'objet en organe extérieur momentané, sans en avoir conscience.*

XX.

Voici un phénomène qui semble ne pas avoir d'analogie avec les précédents. Nous étions dix personnes chez M. P.., dont j'ai déjà parlé, homme d'une érudition purement littéraire.

On avait obtenu depuis neuf heures jusqu'à onze heures des battements rhythmés, des oui, des non, des nombres. Je n'étais pas étonné, connaissant la

niaiserie de sa puissante médium physique, D... dont j'ai parlé également.

Pour mieux contrôler les expériences, je demandai la permission de les diriger, ce à quoi M. P.., homme crédule et sincère, ne fit aucune difficulté. Je commandai à tout le monde de s'éloigner de la table d'environ $0^{m},50$, et j'en fis autant. Cela exécuté, j'ordonnai à haute voix à la table de venir sur moi, et de retourner ensuite à sa place.

Cette table en bois, ronde, épaisse et lourde m'obéit bruyamment et instantanément, à ma grande surprise. A la rapidité de sa course, je m'attendais à un choc violent, mais chose curieuse, à peine fusje effleuré.

J'avais toujours remarqué, dans les mouvements tabulaires, une perfection à laquelle aucun mécanisme ne saurait atteindre, et cette remarque venait à l'appui de mon opinion se formant peu à peu, à savoir, que les tables imprégnées, devenaient organes naturels, obéissant aussi correctement que les bras aux médiums inconscients.

Une personne assez éloignée de moi, ancien notaire, passant dans son village pour se livrer quelque peu à la sorcellerie, répéta mon commandement qui fut exécuté de même. Une troisième le répéta encore, la table ne bougea plus.

J'ajoute que le roulement de la table sur le

plancher, eût pu faire partir quelque mécanisme musical caché soit dans la table, soit ailleurs, en donnant ainsi à ce phénomène un caractère merveilleux difficile à détruire.

XXI.

Il faut conclure de ce fait qu'un corps solide magnétisé, autrement dit, imprégné de fluide nerveux pendant un certain temps avec une dépense nulle ou médiocre, peut le conserver quelque temps encore, quand l'envoi fluidique a cessé; c'est-à-dire, que la disparition du fluide nerveux sur un solide qui en a été imprégné n'est pas instantanée. Cela n'est pas étonnant, si l'on réfléchit qu'une dépense médiocre a pu ne pas empêcher une accumulation fluidique, et que la chaleur préalablement déposée et entretenue sur la table par l'imposition des mains, chaleur indispensable à l'imprégnation fluidique, § VII, ne disparaît pas aussitôt que cette imposition cesse.

Cette propriété, de la disparition non immédiate du fluide nerveux, s'accorde avec certains faits électriques connus, et encore avec celui-ci qui résulte des expériences de Matteuci : tout corps solide plongé dans un gaz retient adhérente à sa surface

une mince couche de la substance gazeuse qui l'a imprégné auparavant ; l'adhérence est si grande que le gaz ne se dégage que lentement sous le récipient de la machine pneumatique.

Dans l'expérience tabulaire, chaque personne commandant à la table est devenue médium momentané, et par conséquent se commandant inconsciemment à soi-même, et communiquant ou concordant avec la médium D... Moi-même j'étais devenu médium à ce moment, voir § VIII, et j'ai su que le médium qui avait commandé après moi avait depuis longtemps des aptitudes magnétiques.

La table devient donc successivement organe du médium ou magnétiseur nouveau, en intégrant ses vibrations, non par étincelles obscures, mais par roulement sur le plancher, comme si elle était réellement tirée par la main de chaque médium inconscient. Mais cette qualité d'être organe, donnée par le fluide nerveux, s'affaiblit de plus en plus par la disparition successive de la chaleur, et parce que la consommation des vibrations épuise le fluide, l'absence de mains posées ne permettant plus son renouvellement.

Peut-être le fluide nerveux recouvre-t-il la table jusqu'aux roulettes inclusivement, en vibrant sur toutes les surfaces, et qu'il disparaît ainsi par les pieds de la table en se transformant en mouvement

de roulement. Mais cette considération ne me semble pas nécessaire à l'explication.

Victor Hugo demande pourquoi les trépieds dont parle Homère marchaient seuls? C'est, sans doute, dans les conditions et par les motifs que je viens d'indiquer pour la table se mouvant seule.

Quant au phénomène des *tables tournantes*, comment constater d'abord l'exactitude matérielle de ce fait qu'une table va tourner parce que plusieurs personnes y imposent les mains, avec les volontés concordantes que la table tourne de gauche à droite, par exemple? J'ai vu quantité de gens déraisonner sur ce phénomène impossible à contrôler. L'un veut absolument l'explication spirite ou fluidique, et ne songe pas qu'il suffit qu'une personne triche ou s'abuse, en produisant d'abord une rotation très-courte dans le sens voulu, pour que cette personne et même tous les assistants continuent ensuite inconsciemment et sans magnétisme, la rotation acquise. C'est l'explication dite *musculaire*. Un auteur, ne croyant qu'à la physique pure comme la plupart des géomètres, n'admet, à son tour, que cette dernière explication, car, dit-il page 375 d'un livre qui traite *du Magnétisme et des sciences occultes*, la table tournante s'arrête dès que les expérimentateurs sont passés à la chaîne, ce qui prouve la non-existence de toute action fluidique volontaire possible. L'au-

teur ne sait pas que par son isolement graduel, la table perd la température nécessaire à l'imprégnation d'un nouveau fluide nerveux, les rotations précédentes ayant dépensé le fluide déjà répandu. Il est inutile d'insister davantage sur les opinions préconçues. Arago lui-même n'a pas su s'en défendre, puisque ramenant la physiologie à la physique, il croyait expliquer la lucidité magnétique par l'émanation des rayons calorifiques du sujet à travers les substances diathermanes.

Le phénomène des tables tournantes aura toujours sa cause *magnéto-dynamique*, si chaque personne est sincère, parfaitement consciente et maîtresse de ses sensations. Vu cette dernière condition qu'on ne peut vérifier, il n'est digne d'examen, selon moi, que si l'on voit la table tourner sous la présence des mains étendues au-dessus, à courte distance. Madame C. C... a fait tourner ainsi sous mes yeux, une planchette mobile. Cette dame, très-nerveuse, souffrait d'une laryngite chronique qui avait dix ans de date à cette époque. J'explique ce phénomène comme celui de la table se mouvant seule.

Les pratiques spirites des sorciers lapons avec leurs tambours sont décrites dans les voyages de Regnard, celles des faquirs indiens dans l'histoire des voyages de Laharpe, et dans des relations récentes. Des faits analogues aux transports

tabulaires sont racontés par des voyageurs anglais et français, ayant pu assister à des cérémonies brahminiques, dans la grande pagode de Jagernaut.

XXII.

Nous avons vu jusqu'*ici que la consommation* des vibrations tabulaires peut, pour obéir à la volonté du *médium* physique, se faire en intégration bruyante ou étincelle obscure, en bruits divers de rhythmes d'airs, de métiers, de scie, en soulèvements, en ascensions rapides ou lentes, et enfin en roulements de *tables isolées* de *l'imposition* des mains.

En effet, les pensées naturelles provoquées par les besoins éclosant en vibrations spéciales dans le cerveau de l'animal, qui vibrait déjà d'une manière générale et répercussive dite sensation de la vie, § IV, font exécuter *par les organes* certains actes mécaniques, en condensant ces vibrations dans les muscles, sous des formes diverses, comme je l'ai expliqué au § V. Comparativement, et pour résumer en réalité les théories antérieures, la faculté maladive du médium, qui actionne les vibrations générales de son cerveau, les répercute par les trajets nerveux en vibrations dans la table. Celle-ci devient ensuite, au moment du désir ardent, récepteur de ce désir, et en même temps organe exécutant, en

transformant ou intégrant ces vibrations, de manière à produire ce que son organisme de table permet, sans être plus consciente, elle et le médium, j'ai dit pourquoi, que le bras n'est conscient de ses actes. Il semble que la table, dès qu'elle est imprégnée, devienne d'abord comme un miroir, une annexe, un dédoublement du cerveau, propre seulement à réfléchir des pensées mécaniques, et ensuite, à l'instant du vœu, passe à l'état de muscle, ou *acteur automate* de la pensée de l'imprégnateur.

Dans la magnétisation parfaite entre deux personnes, la *transmission de pensée* va naturellement plus loin ; on sait que le sujet réalise ou répète la pensée du magnétiseur, dès que celui-ci le veut. Si le sujet est lucide et que le magnétiseur lui ordonne de voir, il verra ce que le magnétiseur ne voit pas. Je n'ai pas à en expliquer ici la cause. Mais ces faits connus suffisent, selon moi, pour indiquer que la théorie véritable du magnétisme animal se fera, lorsqu'on la commencera par l'étude de la magnétisation d'un objet inanimé par un être animé, d'après ce qui précède. Faute de cette marche logique, puisqu'elle procède du simple au composé, les meilleurs traités de magnétisme animal ne sont guère que des énumérations de faits, ce qui explique en partie mais sans la justifier, l'indifférence ou l'incrédulité du public sérieux.

Je crois devoir résumer maintenant les phénomènes précédents dans la formule abstraite suivante qui exprime plus explicitement qu'au § XIX une fonction pathologique du fluide nerveux : *l'idée de l'action volontaire mécanique se transmet par le fluide nerveux du cerveau jusqu'à l'objet inanimé suffisamment échauffé; après quoi, celui-ci exécute rapidement l'action en qualité d'organe automatique lié par le fluide à l'être voulant, que la liaison soit au contact ou à distance courte; mais l'être n'a pas la perception de son acte, parce qu'il ne l'exécute pas par un effort musculaire.*

XXIII.

Il y a des faits dits spirites plus singuliers que les précédents, puisque la consommation nerveuse paraît s'y faire par émissions violentes, en dehors de l'objet imprégné par le fluide nerveux. Je crois que de pareils faits, que j'ai vus, arrivent plutôt par suite de surabondance ou d'incontinence nerveuse, projetant des ondes fluidiques dans des directions imprévues, que par des actes de volonté déterminée. Dans ce dernier cas, on sait quel est l'objet imprégné, et comment la dépense nerveuse s'y réalise. Dans le premier cas, on ne le sait pas, ce qui rend l'illusion plus profonde.

J'ai lu, il y a plusieurs années, la vie de M. Viannay, curé d'Ars, écrite par un missionnaire en deux gros volumes in-8. Le ton de sincérité de ce livre m'a impressionné. Le bon curé était obsédé, chaque nuit, de battements sur les murs, sur les tables, sur les chaises, dans l'air, etc. C'était le démon qu'il appelait Grapin, disait-il, et il le croyait d'autant mieux qu'il le faisait taire, en lui commandant impérieusement avec un signe de croix.

Des gendarmes, des prêtres vinrent passer la nuit chez le curé, et furent témoins des battements de meubles, des renversements de chaises, etc. Comment M. Viannay n'aurait-il pas passé pour un saint ? N'y avait-il pas là des faits inouïs parfaitement constatés ? En lisant l'ouvrage du missionnaire, je n'ai pu m'empêcher de reconnaître que j'avais été dans un état analogue au précédent, pendant deux nuits, de onze heures du soir à quatre heures du matin, lisant avec une lampe allumée toute la nuit, parce que je ne pouvais dormir. Le matin, prostration complète. La nuit suivante, retour des phénomènes, et leur disparition définitive au bout d'un quart d'heure, pour toujours, au moyen d'un violent effort de volonté.

Je ne m'expliquai pas alors ce qui m'était arrivé ; mais la lecture de l'ouvrage du missionnaire ne m'ayant pas fait admettre que j'étais un saint,

force me fut d'étudier de plus près la cause de la maladie qui m'arrivait. Je vis que les exercices magnétiques, ou d'imprégnation nerveuse, que je m'imposais sur la table, avant de me coucher, § VIII, amenaient peu à peu des déperditions nocturnes de fluide nerveux, s'intégrant sur les murs en étincelles obscures, et je me suis guéri radicalement par un puissant effort de volonté. Toute personne obsédée comme moi se guérira de même.

Mais le pauvre curé d'Ars ne pouvait pénétrer tant de difficultés dont la cause n'est pas encore connue à l'heure où j'écris. Perdant chaque nuit une immense quantité de fluide vital, il est mort, avant le temps, d'épuisement et de maigreur.

M. D..., vétérinaire très-instruit de mon voisinage, m'a cité le cas d'un de ses cousins chez lequel la maladie du curé d'Ars, qui n'était que du *spiritisme sans le savoir*, a duré trois ans ; et, depuis la lecture de cet ouvrage, d'autres personnes, qui s'en cachaient, m'ont avoué avoir passé par les mêmes crises.

On voit combien il est dangereux d'acquérir, sciemment ou insciemment, la faculté d'émission nerveuse, que les chefs du spiritisme engagent à se procurer, sous le nom de médiumnité. Des faits, pareils aux précédents, arrivent à des personnes qui s'occupent de spiritisme, la vue de ces phéno-

mènes inquiétants ayant pour effet de prédisposer aux pertes nerveuses.

Le docteur Hébert constata en 1846, qu'Angélique Cottin, dite la *fille électrique*, lançait des courants, s'échappant comme un vent des articulations de son coude et de son poignet, et produisant des répulsions violentes de chaises, bancs, etc. Ce *vent* déviait la flamme d'une bougie à la manière d'un chalumeau, et faisait tourner des moulinets en papier. L'Académie de médecine exigeait malheureusement que ces expériences eussent lieu devant elle, et elle ne voulait jamais songer que la libre action, la confiance volontaire de l'être électrique ou magnétique nécessite qu'on constate le fait là où il se produit, dans les lieux habituels à la personne phénoménale.

Le baron D. P., si compétent en ces matières, m'a souvent affirmé avoir été rudement froissé et poussé par les courants que produisait le célèbre médium Home.

Un cas remarquable est celui de *phosphorescence nerveuse*, produisant, en faible proportion, les mêmes effets que chez le curé d'Ars. Le *Petit Moniteur universel du soir*, 8 mars 1869, relate le fait d'un enfant lumineux du village de Saint-Urbain, sur les limites de la Loire et de l'Ardèche, d'après le *Mémorial de la Loire*. Un pareil enfant n'a rien

de plus étonnant, pour moi, qu'un ver luisant ou qu'une luciole. Dans son berceau, cet enfant était entouré d'une clarté blanchâtre, expansion de fluide nerveux surabondant à un degré extraordinaire. Des objets de mince volume, tels qu'une cuiller, un couteau, se mettaient à vibrer, quand ils étaient près des mains ou des pieds de l'enfant. Je pensai alors qu'il serait possible, quand cet enfant serait d'âge à manifester des volontés énergiques, qu'il produisît des courants nerveux capables de renverser des objets de plus grand volume, comme le faisait Angélique Cottin et M. Home; mais il n'a vécu que neuf mois, dégageant en mourant des effluves lumineuses.

XXIV.

Chez M. P., un ouvrier à l'air maladif, pour me faire croire aux esprits, m'assura avoir passé trois heures sur un fauteuil, à partir de minuit, en les invoquant ardemment, après quoi, il fut projeté violemment sur le mur en face. Son récit, très-sincère sans doute, amena cependant chez moi une conviction contraire à la sienne. J'avoue que je m'estime heureux d'avoir possédé dans mon tempérament les conditions de production de la

plupart de ces phénomènes, sans altération de ma santé, et assez de patience pour en rechercher si longtemps les causes.

Une *peur* dont l'objet déterminé est visible, produit quelquefois chez l'homme un arrêt subit résultant d'un *épanchement* fluidique qui empêche la dépense nerveuse en mouvement mécanique de la résistance ou de la fuite. C'est par la même raison qu'une perdrix est tenue en *arrêt* par un chien de chasse.

Il ne faut pas confondre la peur qui paralyse par émission nerveuse violente dont la cause première est intellectuelle, avec l'entraînement rendant un animal victime de son ennemi qui le magnétise du regard. Ce dernier effet est réellement un rapprochement résultant comme d'une attraction aimantée. Il rentre dans la formule qui termine les §§ XIX et XXII. Le voyageur Levaillant raconte comment il ressentait l'attraction d'un énorme serpent qu'il ne voyait pas, et qu'il découvrit et tua, lorsqu'il eut regardé l'endroit vers lequel il se sentait aller. Si la peur eût paralysé Levaillant apercevant enfin l'animal, devenu alors plus assimilable à un objet inanimé, il obéissait à la formule du § XIX, et était perdu, comme on le voit, par une double action physiologique.

Lorsque l'être voulant est sous l'impression de

l'*inquiétude continue,* comme dans le cas du curé d'Ars, les idées parfois se traduisent par des projections désordonnées du fluide sur les murs, les meubles, et par des détonations qui semblent aériennes. Je suis porté à croire que les habits sont un obstacle régulier à la déperdition du fluide nerveux, à moins de cas violent, dans lequel rien ne fait obstacle. Je crois que le moment le plus dangereux de la journée, pour un homme préoccupé d'une *idée fixe* ou d'un chagrin constant, est celui où il va se coucher, surtout en été, dans un temps sec. Il peut, en se déshabillant, produire les émissions subites et violentes dont je viens de parler. Ces condensations nerveuses extérieures seraient capables de troubler sa raison, parce qu'il ignore à la fois, et que sa volonté n'y est pas, et que sa personne les produit. Tel est le véritable caractère de l'*obsession.* Mais que cet homme connaisse ou non la cause de ces effets, il n'en est pas moins vrai qu'il s'en guérira toujours par un acte de volonté énergique, comme je l'ai dit plus haut.

M. F... m'a dit que pendant que le médium M... déjà cité lui parlait avec feu de l'âme de Voltaire, qui, selon M... est son guide, et lui enseigne à faire des vers, il voyait le buste de Voltaire s'animer sur la cheminée, et ses yeux briller. J'ai remarqué chez M. F..., qui n'est plus jeune, beaucoup de

crédulité jointe, chose assez rare, à beaucoup d'esprit, et peu de disposition à raisonner. Je ne crois donc pas à l'espèce d'animation du buste de Voltaire, et cependant ce phénomène ne me paraît pas impossible. Ce serait une *illumination nerveuse* du buste imprégné ou magnétisé par le scrofuleux M..., lançant sur l'objet de fortes effluves, avec l'idée que Voltaire était là qui l'écoutait, en présence de F... concordant probablement avec M... Depuis l'édition précédente de ces études, plusieurs personnes m'ont affirmé avoir éprouvé une impression pareille en présence du portrait d'un être dont le souvenir leur était resté cher. Si nous connaissons l'effet du jet électrique frappant un monument, connaissons-nous l'effet d'un jet nerveux et puissant frappant un buste ou un portrait, et ayant la propriété ci-dessus énoncée et longuement démontrée §§ VII, VIII, IX, de rendre cet objet miroir réflecteur, organe de la pensée de M...?

Je termine cet article sur les émissions violentes, en rappelant que les émissions nerveuses mais volontaires des *poissons dits électriques* sont bien connues. La Gymnote de l'équateur, le Silure du Nil, la Torpille de la Méditerranée, le Malactérure du Brésil, l'Anguille jaune de Surinam foudroient, ou plutôt paralysent leurs ennemis à dis-

tance, et rien n'a prouvé sérieusement jusqu'ici que les émissions de ces animaux étaient purement électriques.

XXV.

L'action intérieure du fluide nerveux par le désir intense de possession d'un objet, est telle chez quelques personnes, qu'elle arrive à réaliser l'image de l'objet sur le corps humain, je veux parler du phénomène appelé *envie* ou *regard* de femme enceinte.

On sait que l'image d'un objet vu est peinte au fond de l'œil du spectateur. Cette peinture est une intégration d'ensemble déterminé des vibrations lumineuses rencontrant la rétine. Il coexiste ainsi deux images un peu différentes, qui ne donnent au cerveau qu'une seule perception, mais avec la sensation du *relief*. C'est ce que prouve expérimentalement l'instrument appelé *stéréoscope*.

Dans le fait d'un fruit vu, puis convoité par la femme enceinte, et dessiné ou frappé plus ou moins grossièrement sur le corps de l'enfant, il faut faire observer que celui-ci n'est, au moment du phénomène, qu'un fétus animé, mais sans volonté, n'ayant qu'un sens actif, celui du toucher sur la peau ; ses oreilles, ses yeux, son nez sont fermés

ou insensibles. C'est une espèce de monade liée à la femme, dans laquelle il existe à la façon d'un organe intérieur, mais plus activement que tout autre, puisqu'il s'organise lui-même sans cesse. Sa sensibilité tactile, la seule, est grande, car on sait bien qu'il ressent ou réfléchit toutes les impressions sensorielles de la mère. A cause de cette existence spéciale dans une enceinte très-chaude, c'est l'organe le plus vivace de la mère, le plus imprégné nerveusement, c'est-à-dire toujours à l'état magnétique, sans lequel il ne pourrait réfléchir impressionnellement, et même absorber et croître.

Lorsque la mère désire ardemment un fruit qu'elle voit, elle est comme le médium faisant acte de volonté quand le crayon arrive sur la lettre attendue, et le fétus est comme la table magnétisée qui réfléchit en miroir et tactilement la pensée du médium. La vision de la mère, dont l'œil, organe parfait, a fonctionné normalement quoique avec intensité, se porte donc vibratoirement du cerveau, par les trajets nerveux, jusqu'au fétus, en conservant plus ou moins complétement sa forme intégrale première, et imprime à la peau de celui-ci un choc exagéré, violent et court, qui produit blessure ou tumeur, en y laissant les traces que chacun aperçoit au sortir du sein maternel.

De même j'ai vu quelquefois une table-organe exécuter un acte mécanique laissant des traces de rupture dans sa charpente, lorsqu'elle n'était pas assez solide pour l'acte commandé.

L'organe de la vue du fétus peut être affecté pareillement par une envie de la mère. Tout Paris a connu, en 1826, la jeune Joséphine, portant sur l'iris de l'œil l'exergue circulaire : *Napoléon empereur*, qui provenait d'un regard de sa mère fixé sur une pièce d'or. Pourquoi cette vision, au lieu de se répercuter sur la peau de l'enfant, a-t-elle impressionné l'œil de celui-ci, malgré l'occlusion? Il suffira de faire observer que la mère fixait, pendant des mois entiers, cette pièce donnée par son mari, avant de partir pour la guerre. Par suite, l'empreinte a pu se faire lentement et par action continuelle sur un organe spécial du fétus, organe très-imparfait sans doute, mais plus directement sollicité par la mère, que dans la vision instantanée d'un fruit. En effet, l'idée de consommation et de jouissance du fruit actionnant sympathiquement à la fois plusieurs des organes sensoriels de la mère, ceux-ci réagissent tous ensemble et d'une seule manière, c'est-à-dire tactilement, sur l'objet imprégné ; d'où il me semble que la place de cette réaction est bien moins déterminée que dans le cas de la pièce convoitée où la jouissance est seulement oculaire.

J'ai connu un individu, chez lequel le siége du sens du goût ou son voisinage, c'est-à-dire la voûte palatale, affectait par en haut la forme tranchante du coin; et il était né avec une bouche de raie, poisson que sa mère avait, en effet, convoité, étant enceinte de lui.

Il resterait à citer des faits de concentration nerveuse affectant, dans le fétus, les tissus des organes de l'ouïe et de l'odorat; mais je n'ai pas de renseignements à ce sujet.

On sait que la magnétisation entre deux êtres n'est autre chose que la conséquence de l'imprégnation nerveuse des tissus de l'un par l'autre. Lorsqu'il s'agit d'acte purement mécanique, il doit se présenter des analogies entre les phénomènes produits dans le cas où l'objet magnétisé est inanimé, et ceux produits dans le cas où il est animé, §§ IX, XXII. Si l'objet imprégné est animé, mais sans volonté, ce qui est le cas du fétus, il se rapproche beaucoup de la condition de l'objet inanimé; et, en effet, les divers actes produits sur le fétus par un regard de la mère, je les ai expliqués en reprenant les raisonnements déjà employés pour l'explication des phénomènes nervo-statique et nervo-dynamique.

On trouve donc, ce qui me semble remarquable, que la formule § XXII, quoique faite pour les cas de condensation nerveuse extérieure, convient

encore aux cas de condensation intérieure. Le fétus est un véritable miroir-réflecteur-organe réalisant automatiquement, c'est-à-dire selon son organisme, la pensée maternelle, inconsciemment pour la mère et lui.

Il existe un effet terrible de la condensation fluidique intérieure par le désir intense, chez d'infortunés extatiques, qui, à force de contempler des journées et des mois entiers les marques du supplice de la Passion, voient apparaître sur leur propre corps les stigmates qu'une prière ardente ne cessait d'implorer comme un bienfait de la Providence. C'est sans doute le plus haut degré possible d'hypéresthésie locale ou d'exaltation nerveuse volontaire dont l'explication est bien facile après ce qui précède. Il doit résulter de cet état de grands désordres dans l'économie des forces mentales, puisque la partie stigmatisée ne peut devenir miroir-organe de la pensée, qu'aux dépens des fonctions organiques de l'extatique, ce qui n'a pas lieu dans le cas naturel, où l'objet actionné est toujours très-imprégné pour vivre, et possède déjà un organisme sensible particulier.

XXVI

Quelques ouvrages sérieux sur le magnétisme admettent qu'un objet inanimé est magnétisable pour des jours, des semaines, des mois, etc. Je ne crois le dépôt de fluide nerveux possible et durable sur un corps solide, que quelques secondes, comme l'indique l'expérience du § XX. Je n'aperçois aucune raison plausible qui ferait penser que le fluide puisse s'emmagasiner presque indéfiniment dans un solide, car le refroidissement doit faire disparaître promptement l'imprégnation première.

Le fait d'une somnambule, qui s'endort au moyen d'un anneau soi-disant magnétique, n'a pas de sens pour moi. Si le sommeil magnétique est sincère dans ce cas, et il y des moyens de s'en assurer, je n'y vois autre chose qu'un acte d'hypnotisation, c'est-à-dire de concentration nerveuse volontaire possible, puisque j'ai pu l'obtenir sur moi-même, et qui, pour la somnambule, aurait tout aussi bien réussi sans l'anneau. L'hypnotisme, découvert en 1743, dans les hôpitaux de Londres, par le chirurgien anglais Braid, est un état pathologique qui développe momentanément certaines facultés mentales. Une personne nerveuse peut s'hypnotiser, non

sans douleur, en se forçant à loucher par un effort violent de convergence des axes des yeux vers la base du nez, prolongé pendant quelques minutes. L'ouïe peut être hypéresthésiée hypnotiquement par une forte concentration nerveuse, qui mettrait le sujet dans un état d'intelligence musicale extraordinaire, à l'audition d'un morceau de musique, inintelligible pour lui dans l'état journalier de veille. Un pareil fait m'est parfaitement connu, et j'ai remarqué que cet état d'exaltation de l'ouïe coïncidait avec un état d'abaissement considérable de sensibilité des quatre autres sens.

L'hypnotisme volontaire existe naturellement chez plusieurs animaux. Les *pigeons voyageurs*, après s'être enlevés à la station A... du départ, se plongent, par l'ardeur du désir, dans un état d'exaltation nerveuse qui amène l'hypnotisme ; alors ils décrivent des cercles de plus en plus élevés, jusqu'à ce qu'ils se sentent voir hypnotiquement le colombier, à cent lieues de là, et ils s'y dirigent en ligne droite, ce qui prouve bien que leur vue n'est pas celle des yeux. J'ai fait l'expérience, avec des pigeons qui n'avaient jamais été à A... La nature supplée parfois à l'inintelligence ou à la faiblesse relative des animaux par le développement extraordinaire de certaines de leurs facultés sensorielles.

L'hypnotisme, surtout partiel, diffère du som-

nambulisme naturel ou magnétique en ce que, dans le premier état, le souvenir des choses dites ou vues peut revenir après le réveil.

XXVII.

Parmi les médiums, il en est qui, joignant beaucoup d'intelligence à une grande sensibilité, ont la faculté, parce qu'ils sont imprégnés nerveusement par le consultant, de saisir inconsciemment par la *table conducteur*, la lettre ou la pensée de celui-ci, même quand cette pensée existerait en langue inconnue au médium. Le consultant, quoique non ému, impressionne singulièrement le médium, mais par émission naturelle, incapable par conséquent, de produire des vibrations sensibles sur la table, ni, à plus forte raison, des battements, bruits divers, etc. Ce phénomène, connu en magnétisme sous le nom de *transmission* ou *soustraction de pensée*, explique les actes dits d'*exorcisme*, si fréquents au moyen âge.

Le médium donnant, par suite, des réponses justes en lettres indiquées dans les consultations par divers moyens, mais non plus aux dépens d'une consommation de vibrations sensibles, paraît avoir vraiment amené la présence d'un esprit connu

du consultant, et au nom duquel il essaye de parler du passé, et surtout de l'avênir, ce qui est moins compromettant. Ces médiums sont rares, et d'autant plus illusionnants que leurs actes intellectuels semblent plus étranges, attendu que, lisant votre pensée involontairement, ils n'en conservent pas moins l'usage de leur volonté pour dicter littéralement les réponses que leur intelligence leur suggère. C'est à ceux-là que j'applique la définition donnée par M. C..., dans ses cours publics de psychologie : *le médium est un somnambule ou un hypnotisé partiel.* Le consultant devient magnétiseur inconscient, et le médium est bien un magnétisé, mais partiel, puis qu'il conserve une habile initiative.

Dans la théorie des médiums, ou plutôt des magnétiseurs concordants, § XVII, la table est imprégnée à priori par le médium principal. Dans celle-ci, elle est magnétisée à priori par le consultant et impressionne fortement le médium. On croirait expliquer de cette manière la consultation de Me F..., § XVI, et alors il ne serait pas nécessaire que cette dame eût su lire, mais seulement qu'elle connût le nom de l'esprit qu'elle invoquait. Comme j'ai remarqué directement la puissance considérable de magnétisation de la médium H..., je préfère l'explication du § XVII, seule admissible d'ailleurs, en face des vibrations générales, des coups battus et des trans-

ports tabulaires, si facilement provoqués par Mlle H... Dans l'expérience citée § XVIII du 24 avril 1869, ma théorie ne peut encore être modifiée, car je connaissais bien M. G..., comme nullement magnétisable, et Mlle H... encore moins. Aucun n'a certainement lu dans la pensée de l'autre.

Faut-il admettre que dans l'expérience d'ascension relatée § XIX, M... se trouvait magnétisé par moi, lisait alors, inconsciemment dans ma pensée, ma volonté relative au nombre sept, et produisait l'ascension plus directement que moi-même ? C'est possible, mais je préfère encore l'explication § XIX, parce que M... est un excellent typtologue. Toutefois, il faut faire observer ici que les magnétisants sont communs, les magnétisables rares, encore plus rares les magnétisables jusqu'à pénétration de pensée, et que l'expérience § XIX a réussi successivement entre M... et chacune des trente personnes qui occupaient le salon de M. F...

Du reste, j'ai bien constaté que la monomanie médianimique, comme toute autre maladie, ne produit jamais des effets ou pouvoirs identiques, chez les individus qui en sont atteints. De là des variétés dans la manière de faire parler les esprits. Mlle L... fort intelligente, opère par les soulèvements de deux pieds d'une table à quatre pieds, non vibrante. J'ai pu apprécier qu'impressionnable

au fluide du consultant, en paraissant très-calme, elle y puise inconsciemment ses renseignements, les attribuant à l'esprit invoqué. Elle est donc lucide, elle est donc médium, tel que le définit M. C..., et si, dans sa dictée tabulaire, elle se croit toujours guidée par l'esprit, il est clair que sa bonne foi n'est pas suspecte.

Je ne parle pas, dans cette étude, des médiums écrivains, voyants, etc., tant préconisés dans les livres de la doctrine. Ces médiumnités ne sont, pour moi, que des hypnotismes volontaires ou joués. La Pythie n'était tantôt qu'un médium écrivain, tantôt qu'une *fille crisiaque*, esclave agissant au bénéfice des prêtres du temple de Delphes. Mme L... est crisiaque, et se réveille vite. Pour moi, elle n'a pas de lucidité, et n'est ni magnétiseur, ni magnétisée, elle se dirige elle-même ; elle ne peut être médium dans aucun sens qu'on attacherait à ce mot. Tout au plus, croirais-je à un certain degré d'hypéresthésie volontaire, à cause de l'intelligence remarquable qu'elle montre dans ses crises.

Du reste, on comprend que, dans tous les temps, les pays livrés à des pratiques superstitieuses, voient naître des désordres nerveux représentés par tous les genres de médiumnité possibles. L'épidémie des filles crisiaques de Morzine, Haute-Savoie, a donné récemment, sous ce rapport, des cas très-variés.

La *Revue spiritualiste*, p. 135, tome VII, dit que Morzine est un lieu *hanté*. Cette opinion ne peut manquer d'être bien accueillie par les paysans bas-bretons qui s'abonnent à ce recueil.

XXVIII.

Revenant sur les phénomènes précédents pour les synthétiser, je trouve que la condensation nerveuse existe en dedans et en dehors de l'homme. Dans le premier cas, elle déterminera des actes intellectuels spéciaux, que je n'examine pas en détail, comme étant du domaine de l'hypnotisme ou du somnambulisme naturel, ou du magnétisme animal proprement dit, ce qui n'est pas mon sujet. J'en ai parlé suffisamment aux §§ XXVI et XXVII. Les effets matériels que le fluide nerveux produit intérieurement sont rapportés à chacun des cinq sens, toucher, vue, goût, ouïe, odorat, § XXV.

Quant à la condensation extérieure ou émission, l'homme ne sait projeter le fluide hors de lui que de quatre manières : 1° sans intention, par étincelles obscures, sensibles à l'ouïe, quoique sortant sans secousses des extrémités du corps, dans l'état de surabondance nerveuse, § XIII; 2° par l'action intentionnelle, prolongée pendant un certain temps,

répétée en des exercices plus ou moins longs, et devenant généralement maladive. Le fluide se dégage obscurément par ondes, et se manifeste dans le mouvement vibratoire dont j'ai parlé §§ VIII, IX, sur l'objet qui reçoit la projection nerveuse. Cet objet est dit alors magnétisé ou imprégné. L'étincelle obscure ne vient ensuite que sous l'excitation d'un désir énergique et instantané, § X; et on a vu comment cette étincelle peut être remplacée par des intégrations d'autres formes, §§ XIV, XVI, etc.; 3° par l'action involontaire résultant d'une inquiétude perpétuelle, § XXIII, ou d'une violente impression morale. Il peut y avoir déperdition soudaine, ou de brusques condensations sur les murs, sur les meubles, et de véritables détonations ; 4° par l'action volontaire comme dans le cas des poissons électriques, et alors le fluide nerveux produirait paralysation, et peut-être, dans d'autres cas, illumination nerveuse, § XXIV.

Il est à remarquer, en forme de conclusion générale, que, si l'existence de la projection nerveuse est sensible chez divers individus, et que de là on veuille induire qu'elle existe du plus au moins chez tous les animaux, on ne fera que reconnaître l'uniformité du plan de la création (*Natura non facit saltus*), déjà proclamé par Cuvier, et mentionné plus explicitement dans ce principe de Milne-Edwards : « *Il*

n'y a pas de fonction organique qui soit spéciale à un animal; elle ne fait qu'exister chez tous à des degrés variables.

Dans le magnétisme minéral, il existe cette loi, d'une généralité analogue à la précédente, et que Faraday a reconnue au moyen de puissants électro-aimants : *Toutes les substances, et même les liquides et les gaz, ont la faculté magnétique ou diamagnétique.*

XXIX

Il est bien probable que le fluide nerveux, si, comme le pense Cuvier, c'est un fluide véritable, est impondérable. Sa vitesse dans le corps humain est presque instantanée, puisque l'on n'apprécie pas d'intervalle de temps entre la pensée mécanique et son exécution, mais est cependant beaucoup plus lente que celle de la lumière et de l'électricité, d'après les expériences de Helmholtz. J'en ai reconnu une preuve matérielle dans les assemblées spirites, en entendant des étincelles nerveuses tomber sur l'abat-jour en papier d'une lampe, sans que le moindre mouvement y fût sensible; effet analogue au phénomène de la balle, lorsque sa vitesse est assez grande pour qu'elle traverse une

vitre sans l'ébranler. Humboldt admet non-seulement une circulation nerveuse, mais encore une expansion fluidique externe plus ou moins énergique, et formant une sphère d'activité semblable à celle des corps électrisés. Hors de cette idée, comment expliquer les phénomènes d'émission naturelle, d'incontinence, de phosphorescence nerveuse, etc.? Du reste, on sait que l'électricité circule infiniment moins vite dans l'intérieur des nerfs, que dans les fils télégraphiques. Cela vient de ce que les tubes nerveux sont de très-mauvais conducteurs, étant formés par une colonne liquide d'un diamètre microscopique.

L'idée de fluide impondérable vibrant, et doué d'une vitesse instantanée, paraît donc s'adapter, avec une grande vraisemblance, à toutes les circonstances des phénomènes précédents, et à bien d'autres encore du même ordre que je ne veux mentionner, parce que m'ayant été communiqués isolément, sans vérification publique possible, ils peuvent être contestés, tout en admettant la question de sincérité; mais il ne s'ensuit pas non plus que le fluide nerveux soit un fluide *sui generis* auquel aucun fluide n'est comparable, ou qui ne puisse résulter des modifications de quelque autre agent naturel.

L'agent nerveux, par exemple, au lieu d'être

un fluide spécial, ne serait-il pas un mouvement vibratoire propagatif particulier, communiqué par la volonté à une substance inconnue qui traverserait les êtres animés, et qui, régnant dans l'espace en occupant tous les corps, serait déjà appelée, d'après ses manifestations diverses dans des circonstances variables purement physiques, électricité, lumière, chaleur? Cette opinion, qui n'a rien d'insoutenable, ne ferait que supposer à ladite substance, agissant dans l'ordre des faits *actuellement* examinés, la qualité particulière admise plus haut, § V, pour constituer directement le fluide nerveux lui-même. Il n'en résulterait rien de plus vers une appréciation plus simple et même différente, des phénomènes que j'ai passés en revue. Ce que je peux affirmer qui est considérable dans la question actuelle, c'est l'impression vibratoire très-nette ressentie par moi comme par tous les assistants, dans l'immense majorité des cas, au moment qui précède les battements typtologiques, ce sont les intermittences ultérieures de cette impression générale qui viennent en temps utile, etc., etc., § IX et suivants.

On peut, sans difficulté, donner un tour presque absolu à une hypothèse qui réussit à expliquer toujours de même une certaine collection de faits. La faute serait d'admettre l'hypothèse au delà de ces

faits. Cet abus de la définition trop générale devient bien visible en résumant ainsi ce qui précède. Qu'on dise : la volonté n'est réellement qu'un mouvement vibratoire ou un produit de la substance cérébrale (M[tt], L[e], T[e]), ou bien, la volonté se manifeste au moyen d'un mouvement vibratoire cérébral, rien n'est changé aux explications précédentes des phénomènes ; mais si l'on avait l'inconséquence d'admettre généralement la première définition de la volonté, on arriverait à en conclure qu'il n'y a pas d'âme, ou du moins qu'elle ne survit pas au corps.

Je n'avais pas à craindre de me heurter contre un pareil écueil, puisque, pour moi, les phénomènes dits spirites, sont produits par des causes nullement métaphysiques, en prenant toutefois le lieu du départ de l'acte volontaire là où tous les physiologistes le placent, § IV.

XXX

Maintenant que je crois avoir démontré comment *les phénomènes dits spirites ne sont que des manifestations inconscientes de l'action magnéto-dynamique du fluide nerveux*, je suis heureux de pouvoir

déclarer ici que plusieurs écrivains distingués ont dépassé M. Foster, dans son appréciation de ces phénomènes, § II. Ils ont présenté, sous forme d'opinion préconçue, c'est-à-dire conditionnelle, hypothétique ou sentimentale, bonne part de ce qui est une conclusion déductive de l'ordre de ces études expérimentales. Voici comment s'exprime M. Hippolyte Renaud, page 186 de l'ouvrage intitulé : *Destinée de l'homme dans les deux mondes, Paris,* 1862.

« Nous n'aurions pas de répugnance invincible à croire qu'un homme peut, par la fixité de sa pensée, par la tension continue des fibres de son cerveau, arrêter la circulation des fluides invisibles, de manière à les accumuler en lui, et à acquérir des propriétés d'attraction et de répulsion matérielles analogues aux propriétés de même nature, que font acquérir à certains corps le frottement, le contact ou le voisinage d'autres corps convenablement choisis et préparés.

« S'étant ainsi donné des propriétés semblables à celles que possèdent les aimants, les corps électrisés, etc., un homme pourrait imprimer des mouvements à des objets matériels, à des tables, à sa main, à la plume qu'il tient serrée entre les doigts. Moteur unique de ces mouvements, il en déterminerait, sciemment ou sans en avoir la

conscience, le caractère et la signification. Les réponses partiraient de lui, aussi bien que les demandes.

« Notre explication a sur celle de M. Maury, de l'Institut, cet avantage qu'elle convient, quel que soit le degré de confiance que méritent les récits des expérimentateurs. Nous rentrons d'ailleurs complétement dans l'opinion de cet écrivain, quant à l'insignifiance des renseignements et des instructions qu'on peut obtenir par ce procédé. Nous nous écartons de lui seulement dans tout ce qui touche à la cause matérielle des mouvements observés.

« Les pages, les volumes écrits sous la dictée des esprits viennent à l'appui de notre opinion. On n'y trouve sur tous les sujets, que des généralités et des lieux communs que nous serions tous très-capables de produire, et pour lesquels les êtres de l'autre monde auraient bien eu tort de se déranger. Et si l'inspiration spirite ou magnétique paraît, une fois par hasard, dépasser la portée ordinaire de celui qui la reçoit, nous savons qu'une surexcitation du cerveau produit le même effet, dans plusieurs états de maladie.

« Ainsi dépouillés de leur apparence merveilleuse, les phénomènes de cet ordre, méritent encore cependant d'être soigneusement examinés,

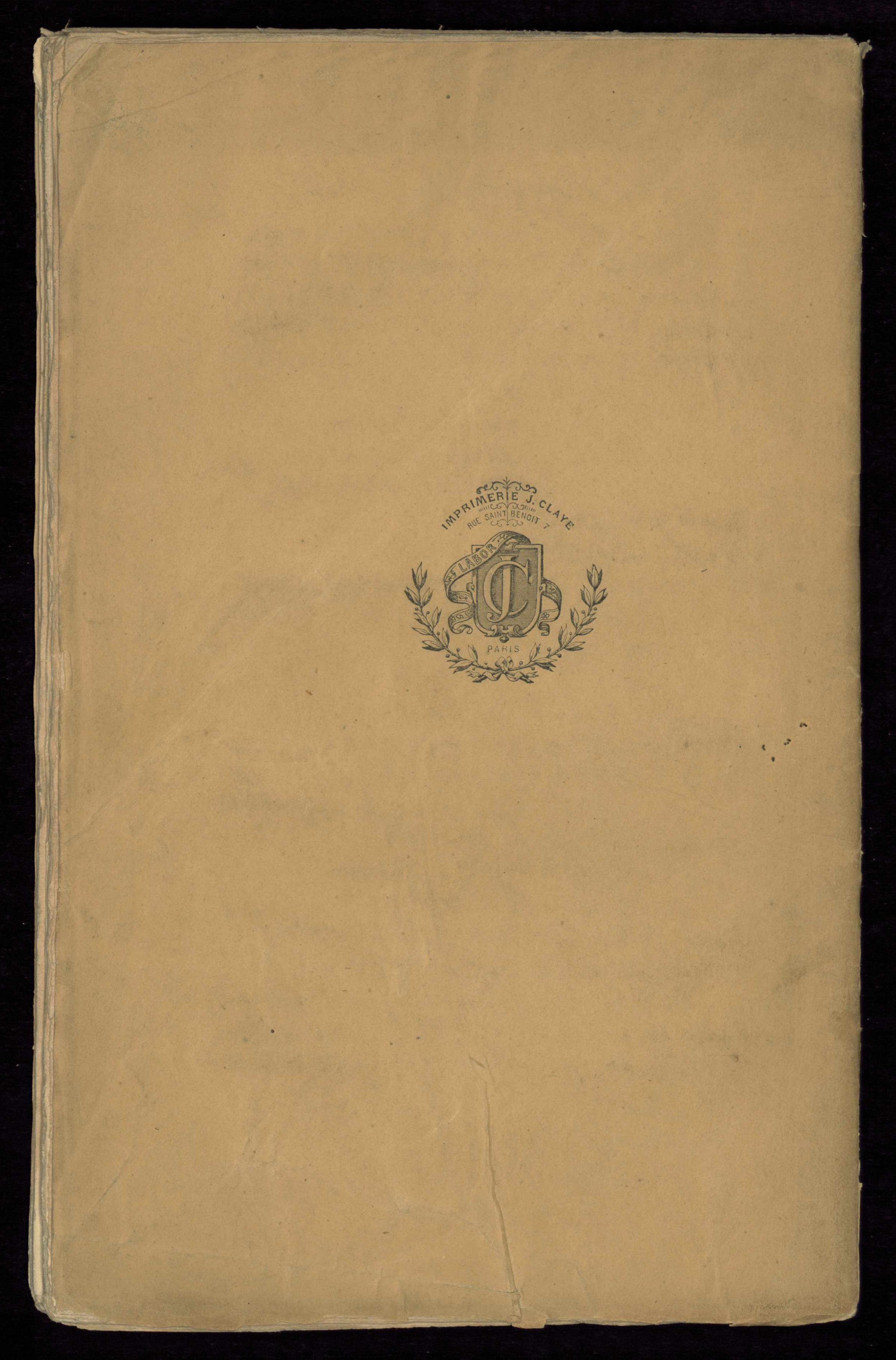
au point de vue scientifique. Des études faites selon la pensée de M. Maury et de moi, ne pourraient jeter personne dans cet état d'exaltation, qui a produit déjà de si fâcheux effets sur des esprits faibles. »

Il est certain, d'autre part, que si l'impossibilité des doctrines spirites, non essentiellement quant à la prédication morale, mais surtout quant au mode de révélation, était saisissable à priori, pour moi comme pour bien d'autres, il n'y avait là qu'une appréciation insuffisante, incapable de convaincre ceux qui aiment l'illusion, comme ceux qui n'admettent que des démonstrations positives. Ceux-ci veulent que, si la vérité puet bien quelquefois être devinée, elle ne prétende à être enseignée, en tout cas, que par voie de raisonnement. J'ai donc cru ne pas devoir m'arrêter à un simple sentiment d'intuition commune, et poursuivre, sans faiblir, l'examen expérimental des phénomènes physiquement vrais, les plus connus, jusqu'à leur entière explication. Je m'estimerai assez récompensé de ma persévérance, si je réussis à mettre quelque obstacle à l'invasion des nouvelles aberrations mentales que les pratiques spirites tendent à introduire au milieu de nous. Il existe encore aujourd'hui à Paris, quarante mille spirites, à Lyon vingt-cinq mille, à Toulouse trois mille, en France deux

cent cinquante mille, en Angleterre deux cent mille, en Italie quatre-vingt mille, en Russie cinq cent mille, en Amérique douze cent mille, une immensité dans l'Inde et dans l'Afrique.

Paris, 1872.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [701]


IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
LABOR
PARIS



